

Table des matières

SOMMAIRE -----	iii
Liste des Figures-----	vii
REMERCIEMENTS-----	ix
CHAPITRE I : OBJET D'ÉTUDE -----	1
PROBLÉMATIQUE -----	2
Le rôle de la caricature dans l'amplification des propos de Trump-----	8
La caricature : ce qu'elle est...-----	10
Historique de la caricature politique-----	16
La caricature comme objet de recherche-----	21
CHAPITRE II : PRÉSENTATION DU CADRE DE RÉFÉRENCE-----	29
II.1 Inspirations théoriques -----	30
Le cadrage-----	30
Les représentations sociales-----	35
II.2 Questions de recherche et approche méthodologique -----	37
Corpus-----	38
Justification du choix du corpus-----	39
Stratégie de recherche-----	40
CHAPITRE III : ANALYSES ET INTERPRÉTATIONS -----	43
Les dangers des discours de Trump-----	46
Trump et la violence envers les femmes -----	46
Des propos dramatiques qui font peur à l'Amérique -----	52

Le danger de ses propos subversifs et ségrégatifs : l'Amérique influencée négativement -	
-----	56
Des propos racistes et xénophobes qui sèment la haine raciale et religieuse-----	57
Des propos anti-évolutionnistes dignes d'un politicien créationniste -----	62
Un discours anti-élitiste digne d'un politicien populiste -----	63
Les dangers de sa politique étrangère sur les relations internationales -----	65
Les dangers de son programme écologique sur l'équilibre de la planète -----	75
Une personne qui fait des ravages dans le Parti républicain -----	79
Un danger pour la survie de la démocratie américaine-----	83
Un phénomène inattendu et inexplicable sur la scène politique-----	89
CHAPITRE IV : Discussion et conclusion -----	95
RÉFÉRENCES -----	101

Liste des Figures

Figure 1 Page couverture. Réimprimée de <i>Trumpocalypse – Édition spéciale Trump</i> ¹	3
Figure 2 Page couverture. Réimprimée de <i>W.T.F. – Édition spéciale Trump</i> ²	3
Figure 3 The bright side: Trump is finally interned. <i>The New York Times</i>	5
Figure 4 Je ne reconnais plus mon Canada. <i>La Presse</i>	14
Figure 5 La Question. <i>Le Perroquet</i> . Bibliothèque et archives du Canada (domaine public)	15
Figure 6 We in Canada seem to have lost all idea of justice, honour, and integrity. <i>The Mail</i>	21
Figure 7 Distincter than thou society. <i>Province</i>	24
Figure 8 <i>Le Nouvelliste</i>	25
Figure 9. Donald Trump hinting that gun advocates should target Hillary Clinton. The National Post	46
Figure 10. Trump a-t-il lancé un appel à user de violence envers Hillary ? <i>La Presse</i>	47
Figure 11. Remember... you need to reach out to, but not actually touch, women. The National Post	49
Figure 12. Punisseur en chef. <i>Le Journal de Montréal</i>	50
Figure 13. I was right... ban Muslims... more bombings. The National Post	53
Figure 14. Les témoignages de solidarité affluent... <i>Le Devoir</i>	54
Figure 15. It was definitely a terrorist attack, sir. The National Post	56
Figure 16. Oh... you mean that KKK! The National Post	58
Figure 17. À deux tentacules de la victoire. <i>La Presse</i>	59
Figure 18. 2016: Elites under siege. The Globe and Mail	64
Figure 19. Trump à la Maison-Blanche pour préparer la transition... <i>Le Devoir</i>	66

¹ Libération, 9 novembre 2016, récupéré de <https://boutique.liberation.fr/products/trumpocalypse-edition-speciale-09-novembre-2016> Copyright 2016 par Libération

² The Daily Telegraph, 9 novembre 2016, récupéré de <https://www.businessinsider.com.au/sydneys-daily-telegraph-has-a-brilliant-front-page-capturing-what-even-conservatives-think-about-trump-2016-11> Copyright 2016 par The Daily Telegraph

Figure 20. La politique étrangère... c'est chinois ! La Presse-----	66
Figure 21. One is reminded of the venerable ancient curse: 'May you live in interesting times'. The Globe and Mail-----	69
Figure 22. But tomorrow is another day... The Globe and Mail-----	70
Figure 23. Trudeau collaborera avec Trump. Le Journal de Montréal-----	70
Figure 24. Et tu voulais me parler d'effet de «serres»?... Le Devoir-----	73
Figure 25. I don't think it suits me...The Globe and Mail-----	75
Figure 26. Cop21. Le Journal de Montréal-----	76
Figure 27. Les environnementalistes sont inquiets... La Presse-----	78
Figure 28. Sans titre. Le Journal de Montréal-----	80
Figure 29. Self-driving car. The Globe and Mail-----	81
Figure 30. Uncharted waters. The Globe and Mail-----	82
Figure 31. We live in interesting times. The Globe and Mail-----	84
Figure 32. Va-t-il respecter le résultat ? Le Devoir-----	86
Figure 33. Le système est truqué ! La Presse-----	86
Figure 34. Testing testing. The Globe and Mail-----	88
Figure 35. From waaay out there- breathtaking views beyond the limits of human understanding the world stands open-mouthed. The Globe and Mail-----	90
Figure 36. 'Unleavable', 'Unsinkable'. The Globe and Mail-----	90
Figure 37. Finalement on s'est trompés, il n'y a pas de vie intelligente sur cette planète !--	93

Liste des tableaux

Tableau 1-----	45
----------------	----

Remerciements

Du fond du cœur et avec toute ma gratitude, je tiens à remercier, en premier lieu, ma directrice de recherche, la professeure Mireille Lalancette qui n'a pas épargné le moindre effort pour me guider tout au long de la rédaction de ce mémoire. Sans sa précieuse aide, ses encouragements constants et ses conseils constructifs, je n'aurais jamais été capable de me surpasser et d'avoir la force nécessaire pour réaliser ce travail.

Je tiens aussi à témoigner toute ma gratitude aux professeurs Jason Luckerhoff et Vincent Raynauld qui, par leurs judicieux conseils et critiques, ont contribué à enrichir ma réflexion et m'ont aidé à faire avancer mes analyses.

Mes remerciements s'étendent également au professeur Jo Mulamba Katambwe ainsi qu'au Bibliothécaire de l'UQTR monsieur André Paquet, qui m'ont apporté leur soutien moral et intellectuel tout au long de ma démarche. Merci!

Enfin, j'adresse mes plus sincères remerciements à tous les membres de ma famille qui m'ont accompagné dans les hauts et les bas de mon parcours universitaire.

*« Là où l'humour noir propose de dénoncer
la tyrannie du politiquement correct,
L'humour de couleur ne permet que de la décorer »*

Jédécé, 23 juin 2017

CHAPITRE II : OBJET D'ÉTUDE

Problématique :

Le choix de Donald J. Trump comme représentant du Parti républicain et, par la suite, son élection comme président des États-Unis ont fait couler beaucoup d'encre partout dans le monde. Selon Wells *et al.* (1979, p. 670) et Raynauld et Turcotte (2018, p. 12-13), ceci est dû à son style particulièrement véhément qui, depuis le début de sa campagne présidentielle et même lors de sa campagne comme candidat républicain contre la candidate démocrate Hillary Clinton, n'a pas cessé d'enflammer les médias sociaux et traditionnels. Selon le journal libéral d'actualité en ligne Contrepoints, « la possibilité qu'un candidat aussi hors-norme que Trump soit élu a certainement échappé à de nombreux journalistes, également utilisateurs réguliers de Facebook, Twitter, Instagram, Google+, etc. » (Bwele, 2016, en ligne). Il était même rapporté à plusieurs reprises par la grande majorité des instituts de sondage américains, que la possibilité que cet acteur au parcours atypique « sortirait triomphant d'une campagne d'investiture présidentielle si ardemment contestée était loin d'être gagné d'avance » (Raynauld et Turcotte, 2018, p. 12-13- nous traduisons).

Parallèlement, on le voit apparaître, dans les couvertures des grands magazines américains et internationaux qui n'ont pas hésité à le diaboliser. Mentionnons à titre exemple, *The Washington Post*, *The Wall Street Journal*, *Libération* (voir figure 1), *The Daily Telegraph* (voir figure 2) et *La Razón* (Atlantico, 2016, en ligne).

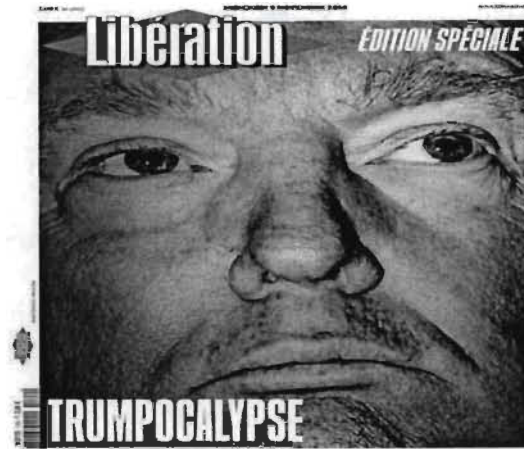


Figure 1. Page couverture. Réimprimée de *Trumpocalypse – Édition spéciale Trump*, par *Libération*, 9 novembre 2016³.



Figure 2. Page couverture. Réimprimée de *W.T.F. – Édition spéciale Trump*, par *The Daily Telegraph*, 9 novembre 2016⁴.

³ <https://boutique.liberation.fr/products/trumpocalypse-edition-speciale-09-novembre-2016> Copyright 2016 par Libération.

⁴ <https://www.businessinsider.com.au/sydneys-daily-telegraph-has-a-brilliant-front-page-capturing-what-even-conservatives-think-about-trump-2016-11> Copyright 2016 par The Daily Telegraph.

Sans compter les célèbres émissions télévisées humoristiques américaines de fin de soirée à travers lesquelles Donald Trump avait été la cible des blagues crues des animateurs. On n'a qu'à penser aux émissions comme *The Daily Show with Trevor Noah*, *Late Night with Seth Meyers*, *Late Show with Stephen Colbert* et *The Tonight Show Starring Jimmy Fallon* (Lemieux, M.-A, 2016, en ligne). Nous retenons à titre d'exemple celle de *Trevor Noah* décrivant la politique américaine comme un sport dans lequel Donald Trump s'est attribué le rôle « d'un quart-arrière qui est extrêmement raciste » (Lemieux, M.-A, 2016, en ligne).

Ce dernier s'est retrouvé au centre de la polémique, en allant jusqu'à en faire un objet d'enquête par plusieurs acteurs médiatiques. Parlons à titre d'exemple de Fottorino (2017), journaliste et écrivain français, qui n'hésite pas à travers son ouvrage intitulé « Détrumpez-vous », à s'attaquer au sujet de Trump. « Détrumpez-vous » est un recueil de soixante caricatures de presse qui portent sur le politicien et comment il a été dépeint un peu partout dans le monde. Ce recueil constitue également une précieuse référence, riche en caricatures, permettant de décrypter en profondeur la réalité de l'Amérique sous l'ère de Trump. Prenons à titre d'exemple la caricature prise du Journal *The New York Times*, publiée en Suisse, faisant allusion à l'intolérance et la xénophobie de Donald Trump à l'égard des réfugiés et immigrants mexicains (voir figure 3).

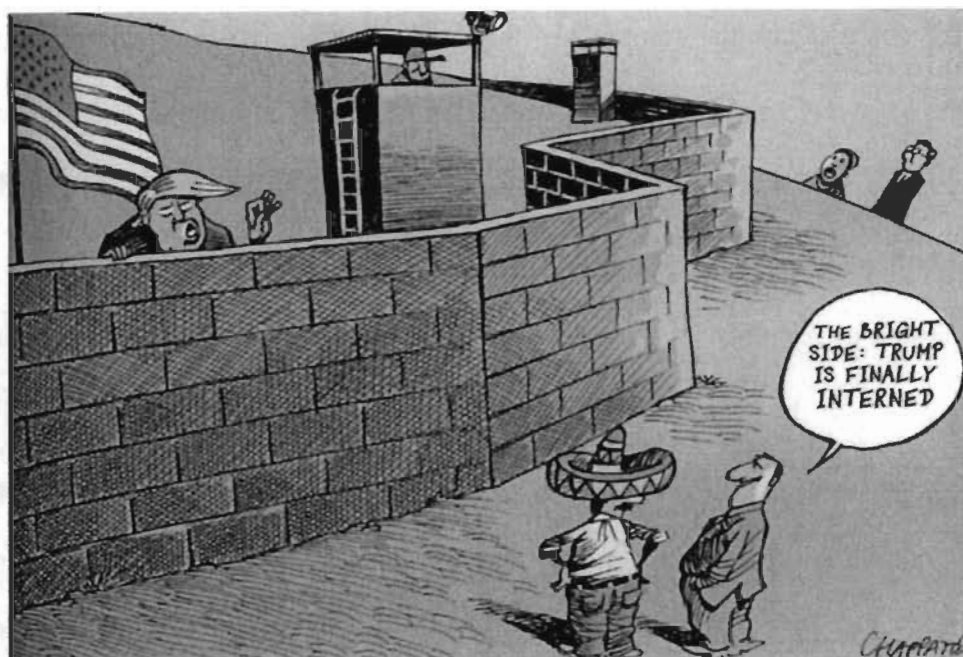


Figure 3. The bright side: Trump is finally interned. *The New York Times*.

En lisant les propos controversés tenus par Trump concernant les différents groupes ethniques sur Twitter et ce, durant plusieurs de ses discours présidentiels, on peut affirmer que Donald Trump sait attiser les controverses. Par exemple, en juin 2015, il a accusé les Hispaniques d'être des criminels et a, pendant l'un de ses discours de candidature (le 16 juin), annoncé la construction d'un mur de 3 000 km le long de la frontière avec le Mexique (Blevenec, 2016, en ligne). Le candidat républicain a même accusé, sur Twitter et sur d'autres tribunes, Barack Obama de ne pas être né aux États-Unis et donc de ne pas avoir le droit d'être président. Selon le site d'information *The Slate*, « Donald Trump has been tweeting about Barak Obama's birthplace since 2011 » (Voorhees, 2016, en ligne). Le républicain s'est même permis de mettre en jeu les compromis établis avec le Canada, le pays qui « a toujours eu des liens étroits avec les États-Unis », en proposant « [d]es politiques [...] [qui] pourraient nuire à l'économie canadienne » (Bérubé, 2016, en ligne). Prenons par exemple sa déclaration par rapport à l'accord de libre-échange nord-américain

(ALENA) en le décrivant comme « “un désastre” pour les États-Unis, qui se font “escroquer” par le Canada et le Mexique » (Bérubé, 2016, en ligne). Cette déclaration a mis le feu aux poudres en provoquant l’inquiétude du président du conseil canadien des affaires John Manley, qui a proclamé que : « la présidence à venir de Donald Trump représente une menace économique pour le Canada qui s'apparente aux contrecoups des attaques terroristes du 11 septembre 2001 aux États-Unis » (Presse Canadienne, 2016, en ligne). Ainsi, en raison du partage des deux pays d'« un patrimoine britannique commun, des positions similaires sur la politique étrangère, des accords commerciaux à grande échelle et [de] la plus grande frontière démilitarisée au monde » (Prudencio, 2016, en ligne), les États-Unis ont toujours eu un impact sur la vie quotidienne des Canadiens. Cela fait en sorte que « les choses qui touchent les États-Unis telles que les élections [...] vont donc se répandre aussi sur [le Canada] » (Prudencio, 2016, en ligne). Cela pourrait, en partie, expliquer l’immense inquiétude provoquée chez la majorité des Canadiens. Cette inquiétude est bien illustrée à travers un sondage publié sur le site d’actualité du *Journal de Montréal*. Il y était rapporté que « [l]a simple possibilité que le magnat milliardaire devienne le prochain président des États-Unis est une source d’inquiétude pour la majorité des Canadiens (65 %) » (Gagnon, 2016, en ligne).

On voit donc très bien que ses propos controversés sur Twitter, ainsi que ses discours sur d’autres tribunes médiatiques jugés comme remplis de haine contre plusieurs groupes ethniques et minoritaires, ont déclenché une vive polémique presque partout dans le monde sur les compétences et la crédibilité de cet acteur en tant que personne inapte à gérer un pays. Les différents articles publiés chaque jour dans les médias au sujet des agissements du politicien républicain permettent de prendre connaissance des controverses qu’il

engendre et des inquiétudes qu'il génère. D'ailleurs, Barack Obama le décrivait dans un discours, ayant eu lieu le 10 octobre 2016 à Cleveland, comme étant « quelqu'un qui a prouvé à maintes reprises ne pas être compétent pour diriger et représenter [...] [l]e pays » (Jacob, 2016, en ligne). Dans une optique apparentée, Trump a été accusé d'incompétence par l'ancien président cubain Fidel Castro qui l'a considéré comme tel depuis son premier débat présidentiel contre sa rivale démocrate (Castro Ruz, 2016, en ligne).

Haaretz, considéré comme « l'un des quatre plus grands quotidiens nationaux en Israël » (Wikipédia, 2018, en ligne), a même comparé le parcours de Trump à celui du dirigeant nazi Adolf Hitler. Selon ce journal « [o]n retrouve chez les deux hommes les mêmes accusations à l'encontre des médias menteurs, des dirigeants traîtres et des mauvais étrangers. Chacun se pose en sauveur de sa patrie » (Courrier international, 2016, en ligne).

Ce contexte particulier, où les discours à propos du candidat républicain et nouveau président américain foisonnent, nous intéresse tout particulièrement. Au cœur de notre questionnement se trouvent donc les perceptions canadiennes de cet acteur politique.

Il est à noter qu'un grand nombre de chercheurs a étudié à travers différentes approches la candidature de Donald Trump durant la campagne présidentielle américaine en 2016. Par exemple, Conley (2018) a récemment publié un chapitre extrait d'un livre portant sur l'effet des études de marché sur la formulation du message de campagne de Donald Trump. Tandis que Hale et Grabe (2018) ont analysé la représentation visuelle de Hillary Clinton et Donald Trump sur la plateforme Reddit. De manière plus générale, Donovan et Bowler (2018) ont étudié l'impact de Donald Trump sur le travail des chercheurs qui étudient les campagnes électorales, l'opinion publique ainsi que les partis politiques. Cependant, un petit nombre de chercheurs s'est intéressé jusqu'à présent aux effets des différents aspects

de la campagne présidentielle de Donald Trump sur la dynamique de la communication et du journalisme politique au Canada. Ce mémoire de maîtrise se propose donc de faire une contribution à la littérature académique consacrée à cet aspect.

Plus spécifiquement, dans ce mémoire, nous nous intéressons à la manière dont l'acteur politique, Donald Trump, est présenté dans la caricature publiée dans la presse canadienne. Formulé sous forme de question cet intérêt devient : Comment le candidat républicain Donald J. Trump est-il représenté dans la caricature canadienne lors des élections pour le choix du candidat du parti républicain aux élections présidentielles des États-Unis ainsi que lors de la course finale pour la présidence de ce pays? Afin de répondre à cette question, nous présenterons, dans un premier temps, les concepts importants de notre étude ainsi que les théories qui ont servi de référence à notre démarche. Suivra ensuite une deuxième partie, dans laquelle nous présenterons l'analyse et l'interprétation des résultats. En dernier lieu, nous reviendrons sur les éléments saillants de notre travail et les ouvertures offertes par cette recherche.

Le rôle de la caricature dans l'amplification des propos de Trump

Nous pouvons supposer que les médias sociaux et traditionnels contribuent à la mise en exergue ainsi qu'à amplifier les propos de Trump. Pigeon (2010, p. 8) affirme que « [j]usqu'à l'invention de la radio, puis de la télévision, la presse écrite est le principal moyen par lequel les individus consomment leurs informations, dont leurs informations politiques ». La liberté d'expression est au cœur des pratiques journalistiques, « [p]uisque la diffusion des informations par voie de la presse constitue un facteur essentiel de propagation des idées » (Actualité du droit belge, 2016, en ligne). La caricature politique, en tant que forme de journalisme d'opinion, jouit d'un statut particulier et avantageux

contrairement au journalisme d'information. En effet, il existe des règles déontologiques qui, selon le régime politique du pays ainsi que le genre journalistique adopté, soit d'information ou d'opinion, orientent la manière dont l'information est produite.

Dans la culture occidentale, Neveu (2002, p. 23) avance que le discours journalistique politique « peut être considéré comme jouissant d'un statut noble dans le domaine journalistique ». Cela est dû à la position dominante occupée par les journalistes dans l'espace des rédactions ainsi qu'au rôle démocratique puissant joué par le journalisme sur le plan social contribuant ainsi à « donner un sens à une activité considérée comme capable de changer radicalement la société » (Neveu, 2002, p. 23- nous traduisons). Une autre particularité est à relever à ce niveau, elle réside dans la relation d'interdépendance et d'intimité entretenue entre les journalistes et les politiciens. Tel que Neveu (2002, p. 24- nous traduisons) l'explique, « l'intensité et la régularité des interactions entre politiciens et journalistes, partageant les mêmes horaires, agendas et espaces (conventions du parti, session parlementaire, bus et avions pendant les compaigns), créent des relations intimes ».

Dans un contexte québécois, voire canadien, au sein duquel la démocratie demeure un aspect crucial, les journalistes en tant que professionnels d'information « doivent être libres [en termes de choix et d'importance accordée à un sujet particulier,] de relater les événements et de les commenter sans entraves ni menaces ou représailles. La presse n'a pas à se plier à un modèle idéologique unique : elle peut donc choisir ses propres sujets et décider de l'importance qu'elle entend leur accorder » (Conseil de presse du Québec, 2003, en ligne). Quant au genre journalistique adopté, « il existe une frontière marquée entre le journalisme d'information et le journalisme d'opinion » (Conseil de presse du Québec, 2003, en ligne). Marqué par la neutralité et l'objectivité, le journalisme d'information

possède un degré de liberté assez limité par rapport au journalisme d'opinion, qui « accorde [plutôt] aux professionnels de l'information une grande latitude dans l'expression de leurs points de vue, commentaires, opinions, prises de position, critiques, ainsi que dans le choix du ton et du style qu'ils adoptent pour ce faire » (Conseil de presse du Québec, 2003, en ligne).

C'est surtout à travers le discours d'opinion caricatural que « nous pouvons remarquer la présence d'un mode d'information et de communication particulier [...]. Basée sur l'humour, la dérision et quelque part la contestation [la caricature] pourrait être le symbole de la démocratisation des médias. [Cette dernière] suppose que la liberté d'expression soit garantie » (Thivillon, 2003, p. 5). Tel qu'affirmé par André-Philippe Côté, l'un des caricaturistes québécois les plus connus au Québec, « [o]n a une liberté particulière [...]. Je ne suis pas tenu à rapporter des faits, je peux inventer [...]. On est à mi-chemin entre la réalité et la fiction » (Vinet, 2012, en ligne).

La caricature : ce qu'elle est...

D'un point de vue étymologique, « [l]e mot caricature est tiré du mot italien *caricare* qui signifie charger, exagérer. Ce terme peut désigner toute satire graphique, ou, dans un sens restreint, le portrait-charge et la satire de l'actualité politique » (Aird et Falardeau, 2009, p. 8). Constituée « à la fois d'exagération et de simplification » (Ibid, p. 89) la caricature se considère comme « un art populaire par lequel s'expriment toutes sortes d'idées sur la société » (Ibid, p. 8). Plus spécifiquement, Aird et Falardeau, (2009) envisagent la caricature comme : « un dessin humoristique publié dans un journal et ironisant sur le monde politique ou social » (p. 8). Nous adoptons également cette définition. Nous ajoutons que le dessin peut être publié en ligne ou dans la version imprimée du journal. La

caricature a pour nous un statut particulier. « Politique ou social, agressif ou tendre ce dessin est un vrai marqueur et témoin de son époque. Il évolue avec elle, l'observant, l'accompagnant, la décrivant » (Philippe, 2005, p. 2). En ce sens, le dessin du caricaturiste pourra décrire les craintes, déceptions ou bien les espoirs d'une société envers un acteur politique. Dans le cas qui nous intéresse, c'est la relation avec Donald Trump qui sera décrite.

En tant que discours fortement associé à la communication politique visuelle, nous pouvons associer la puissance de la caricature à la particularité de l'image en tant qu'un langage qui est « traité [...] rapidement et de manière intuitive, gagnant une saillance supérieure dans la perception et le traitement de l'information par rapport aux messages textuels » (Geise et Baden, 2014, p. 47- nous traduisons). Nagel, Maurer, Reinemann (2012, p. 833 - nous traduisons), avancent que cette vision de la supériorité du visuel est également adoptée par « les politiciens, les consultants et les journalistes [qui] partagent l'hypothèse que ce sont principalement les éléments non verbaux de la communication qui influencent les perceptions du public à l'égard des dirigeants politiques ». Par les éléments non-verbaux, on désigne les expressions du visage, les gestes et les postures du corps, qui tout dépendamment de la manière dont ils sont construits ou bien cadrés par les acteurs médiatiques, vont implicitement véhiculer un message idéologique particulier (Ekman et Widholm, 2017, p. 27). Les recherches démontrent par exemple que la construction des gros plans cadrant de près le visage est perçue comme révélateur de proximité ayant une « connotation d'intimité » (Ibid). Nous reviendrons de manière plus détaillée dans la troisième section de ce chapitre sur le processus de construction du sens en communication politique.

Il est important de souligner que la caricature, en tant que moyen d'expression, « prend ses racines dans les figurations grotesques de l'antiquité et du moyen âge » (Schlupmann, 2007, en ligne). Néanmoins, « l'arrivée de l'imprimerie au 16^e siècle ainsi que la reconnaissance de la liberté d'expression ont permis aux représentations allégoriques et caricaturales de se diffuser plus largement » (Ibid). L'exagération étant considérée comme l'un des éléments centraux de la caricature, il nous semble pertinent dans ce contexte de faire le lien avec le « *catching* », appelé aussi « l'art de l'immédiateté » tel qu'envisagé par le philosophe Roland Barthes (1957, p. 13). Ce concept renvoie à un processus d'exagération et de mise en scène d'une situation particulière dans le but d'attirer l'attention : « La vertu du *catch*, c'est d'être un spectacle [surjoué et] excessif » (Barthes, 1957, p. 13).

Qu'est-ce qui fait la force et l'attrait de la caricature éditoriale ? Un genre qui ne semble pas s'essouffler malgré son âge vénérable. L'humour semble être l'une des forces de la caricature. À cet égard, l'humour politique peut être envisagé comme étant un révélateur de la pensée critique (Aird et Falardeau, 2010). À travers le dessin, il est possible d'exposer une opinion portant sur les débats d'actualité. Souvent utilisée comme outil de la satire, la caricature « est [...] plus qu'un simple dessin d'humour [...] [cette dernière porte un message] sur les grandes questions qui touchent la société » (Pigeon, 2010, p. 21). L'usage de la satire permet d'attirer l'attention du public. En effet, tel que le soulignent Crittenden, Hopkins et Simmons (1981, en ligne) « satire has been used throughout history to raise awareness of critical issues » (p. 174). Plus encore, pour Hutcheon (1981, en ligne), la satire « corrige les vices et inepties du comportement humain en les ridiculisant » (p. 144). Cette utilisation du ridicule vise à démonter ou démontrer, c'est selon les cas, les écarts ou

les problèmes liés à une situation ou à certains comportements précis. Selon Pollard (1970, p. 3), « [the satirist] is always acutely conscious of the difference between what things are and what they ought to be. [...] [She/he] is then able to exploit more fully the difference between appearance and reality and especially to expose hypocrisy ». Ainsi, la satire utilise la moquerie et le sarcasme afin de dénoncer une situation. La satire caricaturale permet par exemple de signaler des situations qui sont controversées, critiquables ou bien jugées inadmissibles.

Ainsi, dans un contexte politique, les femmes et les hommes sont très souvent, voire majoritairement, représentés lors d'événements marquants. Signalons ici comme évènement marquant l'élection fédérale de l'automne 2015, à la suite duquel l'ancien premier ministre du Canada, Stephen Harper, a été caricaturé à maintes reprises à la suite de sa défaite face au chef du Parti libéral, Justin Trudeau. Prenons comme illustration la caricature (voir figure 4) publiée le dix-huit novembre 2015 par le journal québécois *La Presse* reflétant cette défaite à travers la mise en image d'un Stephen Harper vaincu et frustré. On remarque une approche centrée sur sa personne, sur la guerre aux terroristes, sur la monarchie mise à la poubelle par ses successeurs. Il est alors question d'un changement de pratiques politiques à la suite de l'élection des Libéraux.

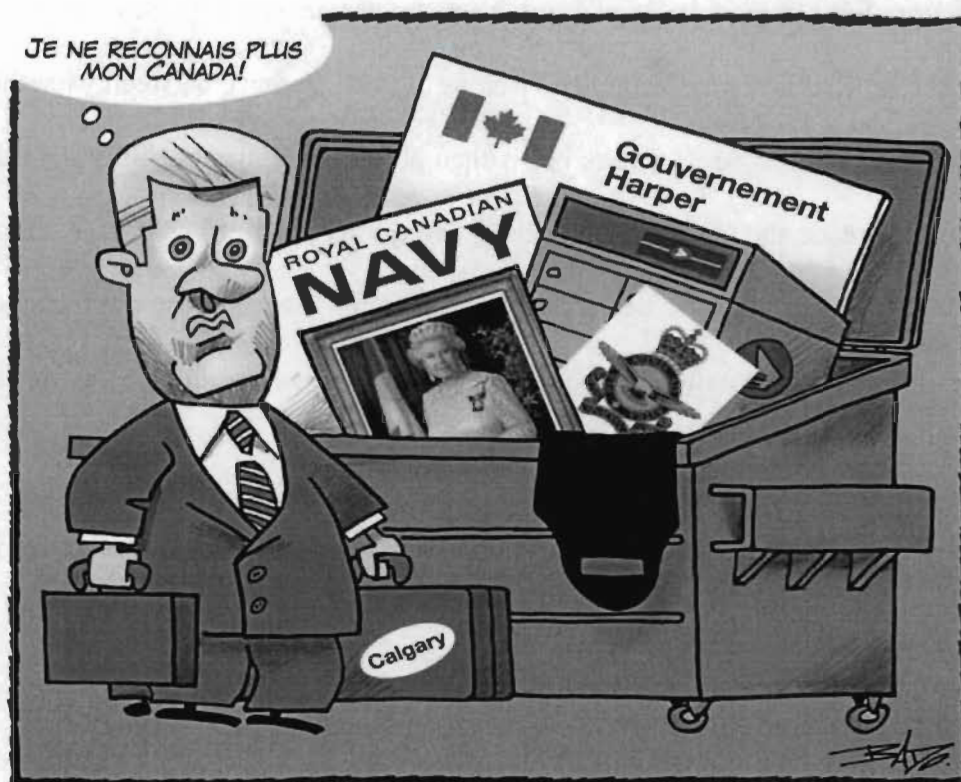


Figure 4. Je ne reconnais plus mon Canada. *La Presse*.

Un autre exemple marquant est la caricature consacrée à Gilles Duceppe, ancien chef du Bloc québécois qui a été caricaturé de nombreuses fois d'une manière ridicule alors qu'il portait un bonnet sur la tête à la suite d'une visite d'une usine de fromage (Drouin, 2012, p. 3). Cette image lui a collé à la peau très longtemps. Il en est de même pour Stéphane Dion qui a été caricaturé comme un rat par Serge Chapleau à plusieurs reprises et qui a eu de la difficulté à modifier cette image lorsqu'il est devenu chef du Parti libéral du Canada. L'image offerte par la caricature est donc puissante et durable.

Plus encore, nous envisageons la caricature politique comme un élément clé de la diffusion de la pensée politique et du débat démocratique. Historiquement parlant, les dessins du

XIX^e siècle ont contribué à la lutte contre le processus d'assimilation américaine en alimentant une vision anti-américaniste chez le peuple canadien à travers la mise en scène [...] « d'une vision caricaturale des États-Unis comme d'une nation mercantile et sans Dieu (pour les Canadiens français), et d'une démocratie sans ordre et sans loi (pour les Canadiens anglais) » (Cros, 2014, p. 12). À titre exemple, la caricature (voir figure 5) projette cette vision anti-américaniste en présentant l'acte d'union fusionnelle entre le Canada et les États-Unis comme un danger réel de l'identité canadienne :



Figure 5. La Question. *Le Perroquet*. Bibliothèque et archives du Canada (domaine public).

Dans le cadre de ce mémoire, nous envisageons la caricature comme un dessin satirique, produit dans le but de dénoncer et mettre en avant un sujet d'actualité. Ce dessin est présenté dans les pages éditoriales d'un journal de type presse écrite, qu'il soit publié sous format papier ou en version électronique. Nous supposons donc que la caricature joue un rôle clé d'information, mais aussi de mobilisation de l'opinion publique grâce à sa simplicité et à l'usage de la satire.

Avant d'aller plus loin dans notre étude, il semble important d'offrir un survol de l'histoire de la caricature politique au Québec et au Canada. Ce survol permettra de mieux comprendre non seulement les origines de la caricature politique, mais aussi son rôle dans la diffusion de la pensée critique et la dénonciation de certaines situations particulières.

Historique de la caricature politique

Au Québec...

Selon Aird et Falardeau (2009), c'est au 18^e siècle, dans des circonstances coloniales, que l'on voit apparaître le premier caricaturiste en sol canadien. Ce dernier se nomme George Townshened (p. 11). D'origine britannique, il s'amusait à travers ses dessins humoristiques à critiquer James Wolf, le célèbre général britannique. Ce n'est toutefois qu'au 19^e siècle, marqué par l'émergence du premier journal satirique québécois *Le Fantasque* par Napoléon Aubin⁵ et en période de lutte contre l'impérialisme britannique, que la caricature québécoise commence à avoir de l'ampleur à travers les pages de ce journal (Aird et Falardeau 2010, p. 55). Par la suite, plusieurs journaux satiriques québécois tels que *Le Castro*, *Le Charivari Canadien*, *Le Scorpion*, *Le Perroquet*, *Le Canard* font leur apparition.

⁵ Napoléon Aubin (1812-1890), le premier humoriste au Québec.

L'avènement de la grande presse au tournant du 20^e siècle en se propageant graduellement partout au Québec, marque le début des transformations radicales de la caricature (Aird et Falardeau 2009, p. 59). Durant cette période, on voit la disparition de plusieurs petits journaux satiriques et l'ajout de nombreuses rubriques. Les journaux comme *Le Devoir*, *La Presse* et *Le Soleil* vont introduire dans leurs pages « de nouveaux genres d'images » (Aird et Falardeau 2009, p. 62). On voit par exemple l'intégration de la photographie, des dessins et des publicités accompagnés et riches de tous genres d'illustrations (Aird et Falardeau 2009, p. 62).

Grâce à tous ces changements, la caricature commence à acquérir une popularité considérable qui va encore s'amplifier avec l'apparition d'Internet (Aird et Falardeau 2009, p. 62). L'ordinateur est maintenant un outil clé et les caricaturistes ont un site Internet ou un blogue afin de partager leurs créations en marge de la publication dans les journaux (Aird et Falardeau 2009, p. 218). Certains travaillent leurs dessins à la main pour ensuite les numériser et les travailler à l'aide de logiciels de gestion de l'image. C'est notamment le cas pour Chapleau et Aislin deux caricaturistes québécois très populaires⁶. La diffusion sur Internet et via les médias socio-numériques rend la caricature tel qu'Alex Drouin (2012) l'affirme, une partie centrale, voire incontournable, dans l'activité de consommation de l'information. Elle « fait [...] partie du quotidien d'une masse critique de gens, autant créateurs que consommateurs » (Drouin, 2012, p. 11). En effet, il n'est pas rare de voir apparaître sur le fil Twitter, la page Facebook ou le compte Instagram des médias ou des citoyens les caricatures politiques du jour.

⁶ Information tirée de vidéos diffusés lors d'expositions présentées au Musée McCord de Montréal.

L'intégration progressive de nouvelles technologies d'information et de communication a également « modifié les pratiques communicationnelles des partis politiques et leur utilisation des médias » (Eyries et Poirier, 2013, p. 1). Ainsi, les politiciens vont de plus en plus intégrer les réseaux sociaux dans leurs stratégies communicationnelles en s'engageant à travers leur propre compte à s'auto-présenter et à s'auto-positionner sur différents enjeux.

En explorant les pratiques communicationnelles en ligne employées par les politiciens suédois sur Instagram, Ekman et Widholm (2017, p. 28-29 - nous traduisons) démontrent que le discours visuel constitue un canal de communication qui hérite certainement d'un potentiel démocratique, [...] tout en réduisant la distance de communication entre les politiciens et les citoyens ». Par exemple, « En publiant des selfies par le biais d'Instagram, le politicien pourrait [...] attirer plus d'attention sur son compte, augmentant ainsi la centralité dans le réseau social des utilisateurs » Ekman et Widholm (2017, p. 27- nous traduisons). Ainsi, si les politiciens utilisent internet pour se positionner, les citoyens l'utilisent pour s'informer. Au Québec par exemple, une étude menée en 2017 révèle que « la majorité des adultes québécois (67 %) ont un compte actif sur un ou plusieurs réseaux sociaux [...]. [Ainsi,] [p]lus de la moitié (55 %) des utilisateurs des médias sociaux disent non seulement consulter du [le] contenu [des publications], mais aussi interagir avec d'autres utilisateurs (CEFRIQ, 2017, en ligne).

Au Canada...

Au-delà du contexte québécois, Peter Desbarats et Terry Mosher⁷ (1979) nous offrent un regard historique plus large sur la caricature politique au Canada. Dans leur ouvrage intitulé

⁷ Terry Mosher (aussi connu sous le nom de plume d'Aislin), est le caricaturiste de la Gazette depuis 1972.

« The Heckler : A History of Canadian Political Cartooning and a Cartoonists' History of Canada », les auteurs abordent la caricature politique selon une perspective canadienne tout en s'attardant ainsi sur les plus grands caricaturistes qui ont marqué l'histoire du pays.

Ainsi, du côté du Canada, selon Desbarats et Mosher (1979, p. 28-29), ce n'est qu'au milieu du 19^e siècle, peu de temps après l'émergence de l'hebdomadaire humoristique et satirique britannique *Punch* en 1841, que la caricature éditoriale canadienne a fait son apparition quotidienne dans tous les coins du pays. En raison de son succès et sa popularité en Angleterre, *Punch* ainsi que d'autres journaux satiriques britanniques apparaissaient comme des modèles à imiter autant du point de vue de « l'apparence, du style littéraire que de la caricature éditoriale » expliquent (Desbarats et Mosher, 1979, p. 29- notre traduction). C'est en 1849 qu'on voit apparaître la version canadienne du Journal *Punch*. Fondé par John Henry Walker, le journal canadien *Punch* se considère comme « the first comic journal to publish political cartoons on a regular basis » (Desbarats et Mosher, 1979, p. 40). À la suite de son apparition, *Punch* a engendré, avec la contribution de plusieurs artistes qui ont utilisé leurs talents artistiques pour exprimer leurs intérêts politiques et sociaux, d'autres publications telles que *L'Opinion Publique*, *The Canadian illustrated News* et *The Grip*. Malgré l'influence considérable du style britannique, « the influence of US cartooning rapidly became dominant in [...] [Canada], at least for political cartoons » (Desbarats et Mosher, 1979, p. 29). Cela s'explique par le fait que depuis le lancement de leurs journaux satiriques comme *The American Punch* et *Southern Punch*, modelés d'après le journal britannique *Punch*, les Américains ont progressivement développé, un style incisif et distinctif qui n'a pas laissé les caricaturistes canadiens indifférents.

Par ailleurs, la relation politique des deux côtés de l'Atlantique a toujours été, historiquement parlant, primordiale en raison du partage de la grande frontière Nord-Américaine. Selon Lamb (1998, p. 34), un artiste digne de mention est John Wilson Bengough considéré comme le fondateur de la caricature politique au Canada. Bengough s'inspirait surtout des caricaturistes américains, tels que Thomas Nast, l'inventeur de l'éléphant républicain⁸ aux États-Unis (Desbarats et Mosher, 1979, p. 55). À travers ses dessins humoristiques, ce dernier attaquait la corruption politique et n'hésitait pas à ridiculiser les personnalités politiques connues et polémiques comme John A. Macdonald, le premier ministre du Canada. Prenons par exemple la caricature (voir figure 6) portant sur le scandale du pacifique qui a éclaté en 1873 à la suite de l'affaire de corruption du gouvernement conservateur de John A. Macdonald qui s'était servi des fonds pour financer ses élections.

⁸ L'éléphant est le symbole officiel du parti républicain depuis 1874 (Métral, 2016, en ligne).



Figure 6. We in Canada seem to have lost all idea of justice, honour, and integrity. The Mail.

L'usage critique de la caricature dans un contexte politique, tel qu'illustré ci-dessus, nous amène à envisager celle-ci comme un instrument de dénonciation, qui nous aide également à « concevoir et à forger une image des acteurs politiques en mettant en scène de manière comique et critique leurs travers » (Drouin, 2012, p. 76). La caricature s'avère ainsi un objet de recherche pertinent à étudier dans le cadre d'un mémoire en communication sociale. C'est ce que nous tenterons de développer dans la prochaine partie.

La caricature comme objet de recherche

Dans ce qui suit, nous présenterons quelques recherches pertinentes ayant utilisé la caricature comme objet de recherche. Ce faisant, cela nous permettra de démontrer toute la richesse et le potentiel de celles-ci dans le cadre d'un mémoire en communication

sociale. Telle que nous l'avons vue plus tôt, la caricature est souvent envisagée comme un moyen essentiel d'expression en contexte démocratique et aussi comme un discours permettant de porter un regard sur divers enjeux. Il semble alors tout à fait naturel que plusieurs chercheurs se penchent sur la caricature afin de porter un regard historique sur certaines situations. Selon cette vision on peut mentionner par exemple, la recherche réalisée par Pigeon (2010) présentant la caricature éditoriale comme un objet historique permettant de mieux appréhender les grands enjeux socio-politiques qui ont marqué la société québécoise à un certain moment. Dans son étude portée sur les caricatures éditoriales diffusées par *Le Devoir* et *The Montréal Star* entre 1960 et 1976, Pigeon (2010) examine le rôle joué par la caricature lors d'une période marquée par des changements révolutionnaires dans la société québécoise, celle de la Révolution tranquille. Selon ce chercheur, la caricature agit comme un raccourci de l'actualité ainsi qu'un moyen pour ridiculiser les institutions socio-politiques, sans ébranler toutefois leurs assises, c'est-à-dire les contester. Dans une optique apparentée, on peut également citer le livre d'Aird et Falardeau (2009), racontant l'histoire de la caricature au Québec. En étudiant diachroniquement les diverses pratiques de la caricature par les journaux québécois, qu'ils soient francophones ou anglophones, Aird et Falardeau (2009) examinent les conditions politiques de son apparition ainsi que l'essor progressif de son rôle critique des événements marquants de l'antiquité à l'ère du numérique.

Cette façon d'envisager la caricature comme un témoin oculaire des faits réels se retrouve également chez d'autres chercheurs qui, en portant plus de regard sur la dimension conflictuelle de celle-ci, ont démontré son usage crucial comme un objet d'exposition des conflits liés à des enjeux politiques et sociaux. À titre exemple, Cathy Simon (2016),

illustre, à travers son étude portant sur la grève étudiante québécoise de 2012, le rôle social et politique important joué par la caricature dans ce mouvement. Son étude met en évidence la centralité de l'humour et de la dérision dans le processus de la dénonciation des rapports de force entre les étudiants, les politiciens et la police. Selon cette étude, la caricature nous permet de bien saisir la nature des conflits entre les acteurs impliqués lors des événements dépeints par la caricature. Dans une optique apparentée, mais en adoptant un regard plus historique, Réal Brisson (2000) met en lumière l'implication politique de la caricature éditoriale dans la crise d'Oka. En effet cette crise est considérée comme l'un des événements marquants de l'histoire du Québec et du Canada. Cette étude offre ainsi deux perceptions totalement différentes de la même crise, celle des journaux anglophones et celle des journaux francophones. Prenons par exemple la caricature du *Province* de Vancouver (voir figure 7) et celle du *Nouvelliste* de Trois-Rivières (voir figure 8), offrant deux visions contrastées de la politique adoptée par les militaires face au mouvement des Mohawks.

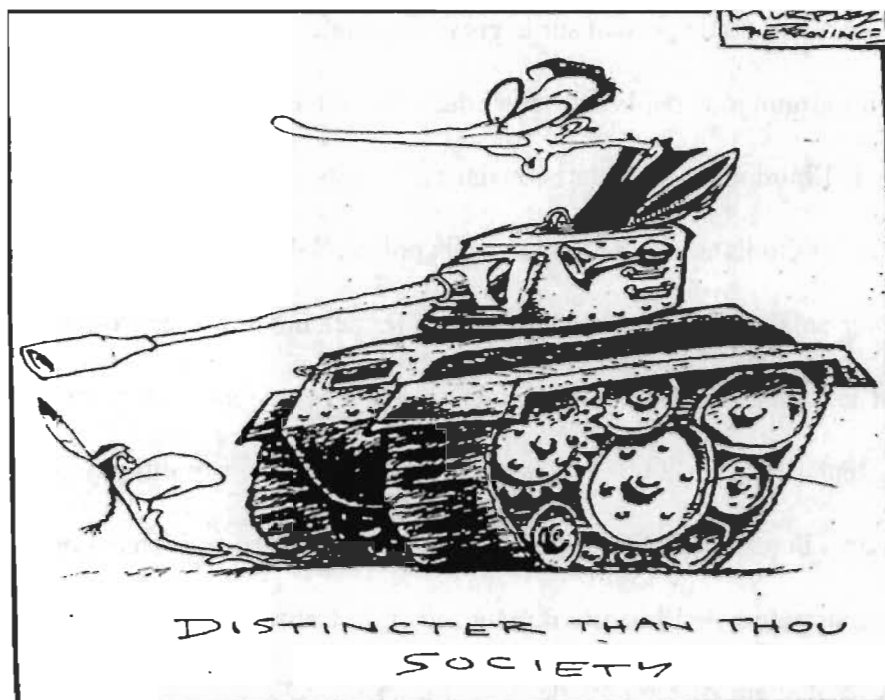


Figure 7. Distincter than thou society. Province.

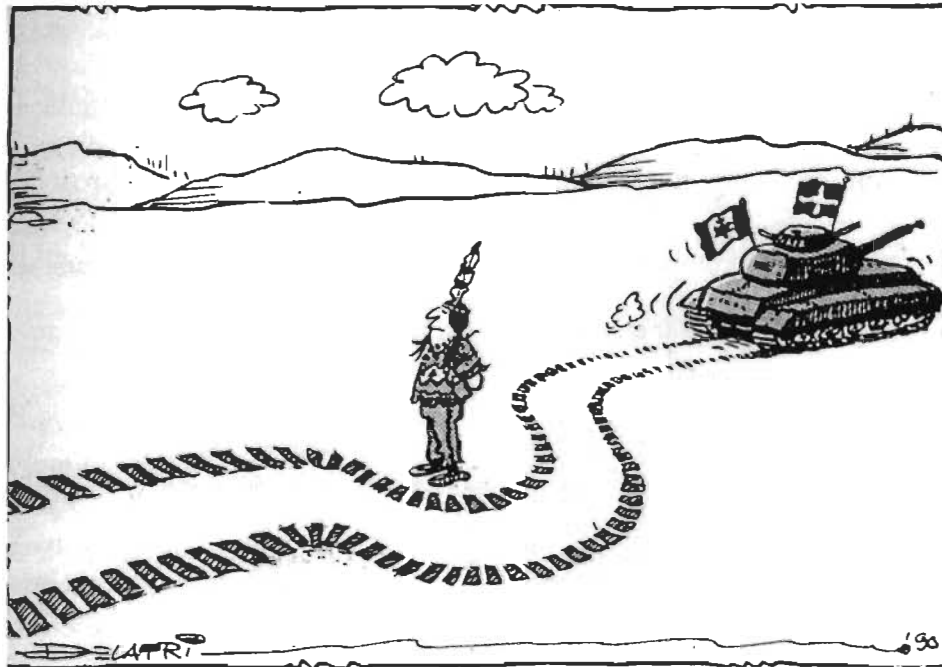


Figure 8. Caricature sans titre. *Le Nouvelliste*.

Retenons également, l'étude de Lucy Shelton Caswell (2004) portant sur la contribution et l'utilisation stratégique de la caricature éditoriale américaine en temps de guerre. Cette étude fait ressortir la dimension conflictuelle du discours visuel comme un outil de propagande important pour faire accepter la guerre et également pour discréditer et ridiculiser l'ennemi. Elle montre par exemple qu'au moment de la guerre, la caricature constituait un excellent discours de propagande prophétisant à travers lequel les caricaturistes n'hésitaient pas à promouvoir des idées prometteuses. Selon cette étude, l'exaltation des valeurs patriotiques à travers la dégradation de l'image de l'adversaire comme étant la source du mal, constituait une logique mobilisatrice pour les caricaturistes afin de justifier, voir légitimer l'implication des États-Unis dans les différents conflits armés.

Dans la même veine, certains chercheurs tels que Joan L. Connors (2010), Janis L. Edwards (2001), Nichole M. Bauer et Collen Carpinella (2017), Alex Drouin et Mireille Lalancette (2016), Manon Tremblay et Nathalie Belanger (1997), ont souligné la richesse de la caricature pour étudier le monde politique tout en s'intéressant à la façon dont les acteurs politiques sont représentés. Par exemple, en analysant les représentations de Barack Obama et d'Hillary Clinton lors des élections primaires du Parti démocrate en 2008, Connors (2010) s'est focalisée sur les questions du genre et de race. Selon son étude, le genre et la race constituaient des enjeux politiques majeurs dans la désignation du candidat démocrate à l'élection présidentielle américaine. Elle fait alors ressortir que le genre et la race sont souvent utilisés par les caricaturistes pour présenter, voire valoriser ou discréditer les acteurs politiques. Toujours dans un contexte américain, Edwards (2001), pour sa part, explore les stratégies de rhétorique visuelle employées par les caricaturistes lors de la campagne présidentielle américaine de 2000. Une analyse comparative des représentations de George Bush et de Al Gore fait ressortir le rôle de la métaphore visuelle comme un révélateur des traits de la personnalité des candidats. En s'inscrivant dans une perspective de découverte de l'impact du stéréotype du genre sur la perception des électeurs, Bauer et Carpinella (2017) ont également exploré les stratégies rhétoriques employées dans le discours visuel américain en contexte de campagne électorale. Selon eux, la mise en avant des caractéristiques masculines dans la représentation des femmes politiques constitue une technique-clé souvent utilisée comme un outil révélateur des compétences politiques requises à la présidentielle.

Quant à Drouin et Lalancette (2016) ainsi que Tremblay et Belanger (1997), ils se sont également intéressés à la représentation du genre tout en explorant le recours aux

stéréotypes lors des campagnes électorales canadiennes. En étudiant les représentations des chefs politiques lors des campagnes électorales provinciales et fédérales canadiennes de 2008, Drouin et Lalancette (2016), argumentent que l'usage des stéréotypes du genre, parfois inversés, s'avère une stratégie d'influence abondamment utilisée par les caricaturistes lors de la construction du discours caricatural. Tremblay et Belanger (1997), quant à elles, ont exploré les rapports homme-femme dans le discours caricatural des journaux franco-canadiens et anglo-canadiens lors de la campagne électorale fédérale d'octobre 1993. Il s'agit d'une analyse qui fait ressortir la dimension conflictuelle de la caricature comme un moyen à travers lequel les femmes politiques font souvent l'objet d'un groupe dominé et marginalisé souvent lié à l'espace privé contrairement aux hommes politiques.

Dans une autre optique, Connors (2007) a étudié la caricature politique en mettant plus de poids sur la centralité de la culture populaire lors de la construction d'une représentation. En analysant les représentations des politiciens en contexte de campagne électorale, Connors (2007) examine dans son étude intitulée « Popular culture in political cartoons : analyzing cartoonist approaches », le recours à la culture populaire dans la présentation des caricatures. La culture populaire permettrait ainsi de véhiculer facilement un message et de simplifier les enjeux puisqu'elle prend appui sur des représentations répandues et partagées collectivement par l'auditoire. Elle explique alors que « Pop culture helps convey the message to a reader's reality, and tries to communicate to readers on their level » (Connors 2007, p. 264).

Avant d'aller plus loin, nous allons dans ce qui suit parler de notre cadre de référence qui comprend les différents concepts théoriques mobilisés pour les besoins de notre étude.

CHAPITRE III : PRÉSENTATION DU CADRE DE RÉFÉRENCE

Nous avons plutôt présenté la caricature comme étant un discours spécifique sur le monde politique. Nous avons mis de l'avant certains de ses procédés : humour, satire et exagération. Comment appréhender ces discours ? Afin de le faire, nous prenons appui sur la théorie du cadrage ainsi que sur celles des représentations sociales. Nous décrivons celles-ci dans les prochaines parties de ce devis de recherche.

1. Inspirations théoriques

Afin de réaliser cette étude, certains travaux réalisés autour des discours médiatiques nous ont servi de référence afin d'aborder notre objet de recherche. Nous avons choisi une telle approche, car nous cherchons à comprendre comment les récits des caricaturistes sont structurés et produits pour raconter une histoire et ainsi donner une signification particulière à une situation. D'intérêt pour ce mémoire de maîtrise, nous retrouvons les études sur la théorie du cadrage et celle des représentations sociales.

Le cadrage :

Tout d'abord, il est important de souligner la richesse du cadrage en tant que concept polysémique qui a été mobilisé de différentes façons, tout dépendamment de l'approche théorique adoptée par le chercheur. Parmi les approches privilégiées, nous retrouvons l'approche psychologique et sociologique. Lors de cette recherche, nous nous inscrivons dans une approche sociologique. Ainsi, nous nous appuyons sur la façon d'envisager le cadrage de Robert Entman (1993) ainsi que celle des chercheurs qui s'inscrivent dans sa mouvance tels qu'Erving Goffman (1986) Robert et David A. Snow (2000).

Le cadrage (en anglais *framing*) est alors, tel qu'expliqué par Entman (2006), un processus médiatique de sélection et de mise en saillance de certains aspects de la réalité.

« Framing essentially involves selection and salience. To frame is to select some aspects of a perceived reality and make them more salient in a communicating text, in such a way as to promote a particular problem definition, causal interpretation, moral evaluation, and/or treatment recommendation for the item described » (Entman, 2006, p. 52).

La saillance est le fait de mettre en valeur une définition/ une interprétation d'une situation, de façon à aider les individus à « percevoir, identifier et catégoriser un message » (Goffman 1974, p. 21, notre traduction). C'est une prise ou une appréhension sélective de l'environnement par laquelle certains éléments sont neutralisés pour permettre aux personnes de porter l'attention sur la chose en question.

Les cadres interprétatifs promus par le communicateur fonctionnent comme des cadres primaires qui, en activant des cadres déjà existants chez le public, agissent comme un mécanisme d'amorçage. On entend par les cadres préexistants, les préconstruits culturels, c'est-à-dire, tout ce qui est collectivement partagé par le peuple y compris les valeurs, les habitudes et les croyances à partir desquelles les individus sont capables de produire des critères d'évaluation et de jugement positifs ou négatifs (Hamzaoui, 2012, p. 24). Cela fait en sorte que la manière du sujet d'utiliser le langage visuel, ou bien verbal de façon à donner une interprétation et une définition de l'objet en question, va dépendre du contexte environnemental qui va orienter l'interprétation et la compréhension du public.

Dans une veine plus politique, le cadrage est considéré comme « a conceptual tool of impressive power for describing and analyzing important political phenomena [...] that shape[s] the public's understanding of how the problem came to be and the important criteria by which policy solutions should be evaluated » (Nelson et Willey, 2001, p. 245-247). D'abord, la source de l'information, qu'elle provienne du gouvernement, des groupes de pression ou des citoyens, va sélectionner et mettre de l'avant un problème ou un évènement. Cette sélection sera par la suite répercutée par les médias qui, en choisissant la manière dont ils vont parler de celle-ci, vont créer de la visibilité à l'action gouvernementale auprès des citoyens. En explorant le rôle des médias dans le système démocratique dans un contexte américain, Bennett (2016, p. 11-13) décrit la relation entretenue entre les sources d'information et les acteurs médiatiques, comme symbiotique que l'on peut appeler aussi relation de dépendance mutuelle tout en attribuant, toutefois, aux sources d'information le rôle « des diktats du pouvoir » Bennett (2016, p.17). Cela est dû au fait que le rôle de la majorité des acteurs médiatiques est surtout de mettre en avant « what powerful official sources t[ell] them [...] even though other credible sources [...] were available to challenge those accounts of reality » Bennett (2016, p.17).

À cet égard, on peut citer comme exemple les circonstances de la déclaration de guerre contre l'Irak lancée par l'administration de l'ancien président américain George W. Bush. C'est sous prétexte de lutte contre le terrorisme et en jouant sur le sentiment patriotique du public, que l'administration Bush a su, à travers les médias, convaincre les citoyens d'accepter d'entrer en guerre contre l'Irak (Chong et Druckman, 2011, p. 238).

Bien que cet exemple serve comme révélateur de la puissance des rapports de force derrière la production de l'agenda médiatique, la couverture négative de l'Irak, favorable à

l'administration Bush, attire également notre attention sur le rôle des médias qui agissent comme acteurs dans les relations internationales. Toujours dans un contexte américain, Wanta, Golan et Lee (2004, p. 369, nous traduisons) constatent, en explorant l'influence de la couverture médiatique américaine sur la perception publique des affaires politiques concernant certains pays étrangers, que « [s]i [par exemple] une nation reçoit une couverture négative, les attributs négatifs mentionnés dans le reportage amèneront les individus à lier mentalement ces attributs négatifs à la nation ».

Dans un contexte politique de campagne électorale, les médias pourraient exercer une influence sur la perception publique de l'action de certains candidats et partis politiques tout en déterminant les enjeux à partir desquels le public va produire et induire des critères de jugement et d'évaluation (Hébert, Sirois et Tremblay-Potvin, 2015, p. 13). Dans ce cadre et à titre d'exemple, il est très intéressant de remarquer que lors de la campagne électorale de 1976, Patterson (1980, p. 98) montrait que l'aspect politique du jeu constituait l'enjeu central préoccupant la pensée des électeurs lors de l'évaluation des candidats. Cela est dû au fait que la couverture médiatique était plus centrée sur cet aspect puisqu'il occupait plus que la moitié de la couverture médiatique par rapport aux autres aspects.

Nous estimons donc que les médias, en tant que producteurs d'information, jouent un rôle important dans la formation de l'opinion publique en produisant un agenda qui est capable de focaliser l'attention publique du destinataire sur quoi il faut penser (Arsenault, 2015, p. 13).

En partant de ce constat, nous envisageons donc le cadrage comme une forme de pouvoir symbolique qui influence notre manière de signifier les choses. C'est le processus à travers lequel les médias vont s'en servir pour construire, renforcer et maintenir une représentation

jusqu'à la rendre une idéologie. Conceptualisée par Michel Foucault (1967), la notion du pouvoir symbolique désigne la subjectivité discursive tout en étant l'« œil » qui cherche à regarder en nous et [qui] nous oblige à voir ce que lui veut que nous voyons » (Jean-Yves, 2005, en ligne). Dans son livre intitulé *Histoire de la sexualité*, Foucault (1967) explique de manière détaillée l'omniprésence du pouvoir dans le discours et sa capacité à influencer et à changer la façon dont nous pensons une situation. En étudiant diachroniquement l'évolution des discours sur la sexualité, cet auteur a su illustrer que cette notion n'est qu'une construction sociale qui, selon l'époque durant laquelle elle évolue, possède une signification différente. Dans la lignée de ces réflexions, il est possible d'affirmer qu'à travers la caricature, en tant que discours visuel et textuel, les caricaturistes possèdent une forme de pouvoir sur l'opinion publique en proposant une certaine vision de la réalité discutée au cœur de leurs dessins. Autrement dit, les caricaturistes construisent une représentation de la situation en question comme ils le désirent. En traitant des sujets d'actualité sous un angle satirique, les caricatures politiques, par leur forme rectangulaire et leurs procédés humoristiques « operate as frames for the organization of social knowledge [...] that purport to capture the essence of an issue or event graphically » (Greenberg, 2002, p. 181). Ces cadres constituent le contexte qui va permettre au public de soutenir et de faire une représentation qui elle-même sert comme une préférence, sélection et une façon de voir, plus ou moins collective.

En partant de ce constat et en nous intéressant à d'autres concepts tels que les représentations sociales, nous avançons que la caricature occupe une place significative dans la construction sociale de la réalité.

Les représentations sociales

Tout d'abord, éclaircissons la notion de représentations sociales. Negura (2006, p. 6), s'inscrit dans la lignée des chercheurs tels que Claude Flament⁹ pour qui cette notion renvoie à « un ensemble organisé de cognitions relatives à un objet partagé par les membres d'une population homogène » (Negura, 2006, p. 6). De ce fait, en retrouvant des caricatures qui traitent de l'actualité sous un angle satirique, les médias, vecteurs importants des représentations sociales, entretiennent une certaine perception des sujets d'actualité. L'élaboration même d'une représentation sociale se divise en deux composantes : cognitive et sociale. La dimension cognitive dépend du contexte discursif, c'est-à-dire que la façon dont on parle du sujet va changer les représentations. Tandis que la dimension sociale dépend du contexte idéologique et symbolique, ce qui réfère aux stéréotypes, aux normes, voire aux traditions¹⁰ (Negura, 2006, p. 6). Ainsi, pour qu'une représentation soit bien comprise, l'énonciateur doit faire référence à des codes bien connus par les individus. Par exemple, il peut référer à la culture populaire qui renvoie à ce qui est collectivement partagé par le peuple, afin non seulement de rendre le message facile à décoder, mais aussi de lui octroyer une certaine stabilité. Plus encore, Abric (1976, 1993) dans Moliner (2016, p. 3.1) affirme que « toute [représentation sociale] s'organise selon un double système d'informations, d'opinions ou de croyances. La fonction principale de ce double système est de façonner ainsi que de maintenir la stabilité de la représentation au sein du groupe qui en est porteur ». Dans une optique apparentée, Stuart Hall affirme qu'un message, « [a]vant qu'[il]puisse avoir un "effet" [...], doit d'abord être approprié en tant que discours

⁹Flament est un chercheur influent de la théorie des représentations sociales.

¹⁰ Information consultée, le 20 février 2018 URL: <https://journals.openedition.org/sociologies/993>

signifiant, et être décodé de façon significative » (Hall, 1994, p. 31). En produisant une représentation de la situation et des acteurs au cœur de son dessin, le caricaturiste a souvent tendance à avoir recours à la culture populaire afin de rendre ses représentations faciles à interpréter. Il est important de souligner que le terme populaire désigne tout ce qui est connu et partagé par la majorité du peuple de la même société, y compris « les croyances, les pratiques et les objets “folkloriques” ou “populaires” enracinés dans les traditions locales [...] de masse » (Schudson et Mukerji, 1991, p. 21).

Prenons par exemple la caricature mobilisée par Joan L. Conners (2007) dans son étude, associant l'acteur de la scène politique John Kerry avec le monstre de Frankenstein, un personnage fictionnel bien connu et très ancré dans la culture populaire. Selon cette dernière, la comparaison du monstre de Frankenstein à John Kerry était une allusion commune faite lors de la campagne de 2004, suggérant la raideur et le manque d'émotion de Kerry (Conners, 2007, p. 264 - nous traduisons). On suppose donc qu'une personne qui ne connaîtrait pas le personnage ne pourrait pas comprendre complètement les subtilités reliées à cette association.

Cette interpénétration entre ces deux univers reflète de toute évidence la fragilité de la frontière politico-culturelle, favorisant, tel que Ekman et Wildholm (2017, p. 19) avancent, une sphère politique poreuse. Une porosité qui « aide[ra non seulement les caricaturistes] à transmettre le message à la réalité d'un lecteur, [...] [mais qui]essaie[ra également] de communiquer aux lecteurs à leur niveau » (Conners, 2007, p. 264). Dans cette optique, le recours à la culture populaire semble logique comme c'est ce que consomme la population. Ces références aideront à cadrer le message tel que démontré notamment par Drouin et Lalancette (2014).

Notre étude des caricatures présentées dans la presse canadienne va donc nous permettre d'illustrer quelles sont les représentations sociales produites par les caricatures de Donald Trump. Sachant que « [l]a caricature éditoriale est très présente dans [...] [la] société [canadienne] », (Pigeon, 2010, p. 1) étudier ces caricatures s'avère pertinent autant scientifiquement que socialement. Autrement dit, nous supposons que le public se forgera une certaine représentation d'un objet d'actualité par le biais des médias entre autres afin de pouvoir saisir l'univers politique (Aird et Falardeau, 2009, p. 7). Par exemple, si la majorité de la population canadienne a une même opinion d'un sujet d'actualité et que la caricature renvoie cette même idée, nous supposons que cette perception va subsister. La vision du politicien américain est donc en partie façonnée par ces dessins humoristiques. Nous avons toutefois la certitude que d'autres discours participent également à la création de ces représentations. La caricature fait partie de cette écologie discursive.

2. Questions de recherche et approche méthodologique

Dans ce contexte, il nous semble légitime de nous interroger sur les manières dont les caricaturistes traitent et conçoivent, à travers la presse écrite, l'acteur politique dans un contexte de campagne électorale pour devenir représentant du parti, puis comme leader du pays. Notre objectif étant d'étudier comment Donald Trump est représenté pendant ces différentes périodes. Notre intérêt est d'étudier la perspective canadienne face à cet acteur repose sur plusieurs raisons. Dans un premier temps, il y a lieu de signaler que notre choix pour le discours des caricaturistes canadiens s'explique par le fait que nous provenons de ce pays. Nous supposons donc que nous serons à même de comprendre les codes culturels utilisés par les caricaturistes dans leurs dessins. Dans un second temps, nous aimerions étudier la perception de cet acteur du point de vue canadien puisque ce pays a beaucoup à

perdre ou à gagner de sa relation avec les États-Unis. Ce pays reste « le premier partenaire commercial » (Nyahoho, et Proulx, 2011, en ligne) pour le Canada « qui a toujours eu, parmi ses objectifs prioritaires, la possibilité d'exporter sur le marché américain tout en attirant les technologies et les capitaux américains pour favoriser son développement économique » (Histoire de l'Encyclopédie canadienne, 2015, en ligne). Enfin, le choix des trois périodes nous permettra de voir comment son élection est appréhendée, puis une fois celle-ci réalisée, comment le Canada prévoit se débrouiller devant cette situation. Nous avons donc sélectionné comme objet d'étude concret les caricatures publiées dans cinq grands quotidiens canadiens anglophones et francophones tels que *The Globe and Mail* et *The National Post*, *Le Journal de Montréal*, *La Presse* et *Le Devoir*.

Corpus

Les journaux anglophones

Fondé en 1844, *The Globe and Mail*, est un quotidien qui fait partie de la compagnie Woodbridge, « une société de portefeuille privée appartenant à la famille Thomson » (Canada. Ministère des Finances, 2008, en ligne). Quant à *The National Post*, ce journal fait partie du conglomérat The Post Media Network, « une entreprise [publique] canadienne de médias d'information représentant plus de 200 marques sur plusieurs plateformes imprimées, en ligne et mobiles » (Postmedia, 2017, en ligne).

Les journaux francophones

Du côté des journaux francophones, *Le Journal de Montréal*, fondé en 1964, est un quotidien qui fait partie du groupe médiatique Sun Media, une filiale de Québecor, lequel est un « [c]hef de file canadien des télécommunications, du divertissement, des médias

d'information et de la culture » (Québecor, 2017, en ligne). Pour ce qui est de *La Presse*, ce quotidien fait partie de la compagnie Gesca, une filiale de Power Corporation, « société internationale de gestion et de portefeuille diversifiée [...] [Elle porte la mission de] faire fructifier l'avoir des actionnaires » (Power Corporation du Canada, 2016 – en ligne). Contrairement à ces cinq quotidiens, *Le Devoir* demeure le seul quotidien indépendant depuis sa Fondation en 1910 » (Le Devoir, s.d., en ligne). Nonobstant le fait que *Le Devoir* soit un journal indépendant et que les autres quotidiens soient des journaux appartenant chacun à un grand groupe médiatique, les cinq publient tous des caricatures éditoriales.

Justification du choix du corpus

Nous avons choisi ces journaux non seulement en raison de leur richesse et leur accessibilité sur Internet, mais aussi en raison soit de leur popularité ou de la réputation des caricaturistes qui y évoluent.

Les résultats des études effectuées en 2015 par le centre de recherche *Vividata*, ayant pour but de « mesurer [les auditoires des journaux et des magazines, imprimés et numériques] » (Vividata, 2015, en ligne) au Canada, révèlent qu'au Québec, « *La Presse* [imprimée et numérique] domine, avec 1 832 000 lecteurs. [En deuxième rang du classement, on retrouve *Le Journal de Montréal* [avec] [...] 1 622 000 [lecteurs] [...] [et *Le Devoir* [le dernier dans le classement avec] [...] 516 000 [lecteurs] » (Buchinger, 2016, en ligne).

Quant aux journaux nationaux, *The Globe and Mail* se retrouve en tête en récoltant le plus grand lectorat, avec 3 082 000 personnes. Suit *Le National Post* avec 2 026 000 lecteurs (Buchinger, 2016, en ligne).

L'analyse de ces journaux nous permettra d'avoir deux perspectives – anglophone et francophone - sur cet acteur politique et ses relations avec le Canada. La connaissance du contexte québécois nous aidera à saisir les nuances des caricatures francophones. Tandis, que le choix des deux grands quotidiens nationaux anglophones offriront une vision globale et anglophone de la situation.

En plus de cela, nous voulons voir comment, dans un contexte autre que les États-Unis, Donald Trump est perçu en tant qu'acteur politique. Pour ce faire, nous avons choisi d'étudier les caricatures diffusées depuis le lancement de sa campagne électorale en juin 2015 jusqu'en décembre 2016. En résumé, nous aurons accès à deux moments clés où il sera question en premier lieu de la possibilité que Trump soit élu comme représentant du Parti républicain, puis il sera question de ses agissements lors de la campagne électorale qui l'a mené à la présidence. Enfin, les caricatures aborderont le personnage sous son statut actuel du fait qu'il est maintenant président des États-Unis et ainsi un acteur incontournable sur la scène politique internationale ainsi qu'un acteur qui a une relation particulière avec le Canada. Nous supposons qu'il sera question dans ces caricatures de l'acteur politique en tant que tel - sa personnalité, ses humeurs, ses déclarations-, mais aussi de l'impact de son élection sur les relations canado-américaines.

Stratégie de recherche

Au cours de cette étude, comme nous procéderons à une analyse documentaire pour le cas de Donald Trump, nous utilisons comme méthode de travail l'étude de cas. Selon Giroux (2003, p. 45), cette méthode semble la stratégie la plus adéquate pour une recherche dont le but est d'examiner « en profondeur [...] un ou [...] plusieurs cas qui exemplifient un phénomène qu[...]on veut étudier ». Plus spécifiquement, nous nous interrogeons donc

sur la manière dont les caricaturistes de *The Globe and Mail*, *The National Post*, *La Presse*, *du Journal de Montréal* et du *Devoir*, respectivement Brian Gable, David Parkins, Gary Clement, Serge Chapleau, André-Philippe Côté et Michel Garneau (appelé Garnotte), représentent, dans la caricature éditoriale, Donald Trump pendant la période étudiée. Un total de 76 caricatures a été récupéré en fonction des critères ci-dessus. Ces caricatures ont été publiées entre le 15 juin 2015 et le 31 décembre 2016. Nous avons étendu l'échantillonnage jusqu'à cette date afin de bien saisir les réactions post-électorales de son élection. Ce choix nous permettra de comparer nos résultats à d'autres recherches portant sur la caricature en campagne électorale (notamment Alex Drouin et Mireille Lalancette (2016), Conners (2007) et Edwards (2001)).

Lors de notre analyse de contenu qualitative et quantitative, nous avons laissé émerger les catégories au lieu de travailler avec une grille fermée. Néanmoins, inspirées du travail de Tremblay et Bélanger (1997) et de Drouin (2012), nous avons tenu compte des éléments suivants lors de nos premières observations : la relation entre les personnages, l'être, le dire et le faire. Notre exploration des caricatures débutera donc avec un questionnement sur les éléments suivants : les rapports que Donald Trump entretient avec d'autres acteurs (de force, de soumission, de domination, par exemple), les aspects physiques et psychologiques présentés dans les caricatures, la parole mise en scène (c'est-à-dire, le contenu du texte que ce soit du titre ou bien dans les bulles) et finalement, les actions représentées. Nous nous sommes donné la possibilité de faire émerger d'autres éléments au fur et à mesure que nos observations se préciseront. Nous avons ensuite procédé par regroupements afin de créer des catégories d'analyse qui vont nous permettre d'identifier le sujet d'actualité qui était abordé dans le but d'examiner quels étaient les aspects et les enjeux qui en ressortaient.

Plus spécifiquement, notre procédé a été de faire ressortir la représentation et les cadres qui sont utilisés par les caricaturistes, de les décrire et de les expliquer pour ensuite donner une interprétation de ces caricatures (en prenant ou non, appui sur les textes médiatiques).

Nous présenterons l'analyse et l'interprétation de nos résultats de recherche dans le prochain chapitre pour ensuite les comparer et les rapprocher avec les travaux d'autres chercheurs du domaine. L'analyse des données comprend également une explication du contexte social, politique et culturel de la caricature.

Dans un premier temps, il nous semble important de présenter un bref portrait de ce qui est représenté dans les caricatures lors de la période étudiée. Étant donné que nous nous intéressons à la manière dont l'acteur politique, Donald Trump, est présenté dans la caricature publiée à travers la presse canadienne francophone et anglophone lors des élections pour le choix du candidat du parti républicain aux élections présidentielles des États-Unis ainsi que lors de la course finale pour la présidence de ce pays, 76 caricatures, au regard du cadre de référence défini préalablement, ont été retenues. Pour réaliser la sélection des caricatures, nous avons consulté les sites web des journaux sélectionnés sur lesquels celles-ci ont été disponibles. Nous avons ensuite analysé ces caricatures. Nous présenterons les résultats de nos analyses dans le prochain chapitre.

CHAPITRE V : ANALYSES ET INTERPRÉTATIONS

Clicours.COM

À la suite de nos analyses, nos 76 caricatures ont été classées en fonction de huit catégories (voir tableau 1 ci-après). Notre étude des cinq quotidiens canadiens anglophones et francophones nous amène à aborder Trump en passant par : deux grandes catégories soit : les dangers des discours de Trump et le personnage. Lorsqu'il est question des dangers des discours de Trump il est tour à tour question : 1) De la violence envers les femmes, 2) De ses propos dramatiques qui font peur à l'Amérique, 3) De ses propos subversifs et ségrégatifs : l'Amérique influencée négativement, 4) Des dangers de sa politique étrangère sur les relations internationales, 5) Des dangers de son programme écologique sur l'équilibre de la planète. Lorsqu'il est question de Trump en tant que personnage les caricaturistes discutent : 1) Des ravages qu'il fait au sein du Parti républicain, 2) Du danger qu'il représente pour la survie de la démocratie américaine, et 3) De Trump comme d'un phénomène inattendu et inexplicable sur la scène politique. Nous expliquerons ces différentes représentations dans les prochaines sections de ce chapitre. Pour ce faire, nous expliquerons dans un premier temps la catégorie, nous prendrons appui sur certains discours médiatiques pour expliquer le contexte dans lequel ces caricatures sont présentées dans les journaux. Nous utiliserons également certaines de ces caricatures pour illustrer les représentations et montrer comment les caricaturistes arrivent à créer du sens à la fois par leurs discours, mais également par le biais de leurs dessins et le recours à la culture populaire.

Tableau 1

Les représentations caricaturales de Trump et de son discours dans les journaux canadiens anglophones et francophones entre le 15 juin 2015 et le 31 décembre 2016

Catégories	Sous-catégories	Réurrence des représentations dans les journaux francophones et anglophones
Les dangers des discours de Trump	La violence envers les femmes	8
	Des propos qui font peur à l'Amérique	6
	Ses propos subversifs et ségrégatifs: l'Amérique influencée négativement	11
	Sa politique étrangère sur les relations internationales	13
	Son programme écologique et ses effets sur l'équilibre de la planète	4
Trump : le personnage	Une personne qui fait des ravages dans le Parti républicain	15
	Un danger pour la survie de la démocratie américaine	12
	Un phénomène inattendu et inexplicable sur la scène politique	7

I. Les dangers des discours de Trump

1. Trump et la violence envers les femmes

Dans notre corpus, huit caricatures mettent de l'avant les dangers du discours de Trump envers les femmes. Dans ces caricatures, Trump est présenté comme une personne sur la défensive, souvent dans l'obligation de justifier ses propos sexistes. Une représentation qui le met en position de faiblesse et d'accusé, limitant par conséquent ses chances de succès face à sa rivale démocrate Hillary Clinton. Signalons ici comme exemple la caricature datée du 10 août, publiée dans *The National Post* et celle datée du 15 octobre 2016, publiée dans *La Presse* (voir figures 9 et 10).



Figure 9. Donald Trump hinting that gun advocates should target Hillary Clinton. *The National Post*.



Figure 10. Trump a-t-il lancé un appel à user de violence envers Hillary ? *La Presse*.

La figure 9 aborde les menaces proférées par Trump contre la démocrate Hillary Clinton, menaces qui n'étaient pas selon lui, tel que cela est illustré par la caricature, des menaces réelles. Ici, Trump est représenté comme minorant ses propos et disant que ceux-ci relèvent de la blague. Néanmoins, la caricature met de l'avant les références claires à la violence alors qu'Hillary est prise pour cible. D'après Radio-Canada, Trump a été accusé par la candidate Hillary d'avoir prononcé des paroles de menace à son égard : « [l]e candidat républicain [...] a laissé entendre [...] que les partisans des armes à feu pourraient agir pour empêcher sa concurrente démocrate Hillary Clinton de nommer des juges libéraux à la Cour suprême américaine » (Le Devoir, 2016, en ligne). Perçues comme une infraction à la loi 871 du titre 18 de l'agence gouvernementale américaine Secret service, ses paroles menaçantes et assez dangereuses le mettent « sous le feu des critiques, alors qu'il essayait

[...] de se tenir à l'écart de toute polémique » (Radio-Canada, 2016, en ligne). Tel que démontré par la caricature, on y voit clairement la frustration sur le visage de Trump alors qu'il essaye de se justifier en donnant des explications qui nient « et assure[nt] que ses propos ont été mal compris ou déformés par une horde de médias malhonnêtes à la solde de sa rivale démocrate » (Bouthier et Autran, 2016, en ligne). En dessinant Trump donnant un discours et puis en imageant Hillary présentée dans une cible de tir, la caricature met donc de l'avant les controverses suscitées par Trump faisant de lui une personne qui n'assume pas ses propos sexistes.

Dans la caricature publiée le 15 octobre 2016 dans *La Presse* (voir figure 10), Trump est représenté dormant et rêvant dans une première bulle à pourchasser les femmes (caractère dominant et fort envers les femmes) et puis ensuite, dans une seconde bulle, étant traquéé par celles-ci (caractère d'une personne faible et dominée par les femmes). Cette représentation fait allusion au scandale provoqué par ses positions sexistes en lien avec une vidéo de lui captée plusieurs années plus tôt alors qu'il était une personnalité médiatique. Dans cette vidéo, il tenait des propos très sexistes envers les femmes. À ce sujet, ces propos ont été largement commentés dans les médias. Par exemple, Vincent Marissal, chroniqueur politique de *La Presse*, écrivait : « ses commentaires de prédateur sexuel en rut, captés par un micro furtif en 2005 [...] [qui] ne font que confirmer son image de macho arriéré entretenu sciemment par de nombreuses déclarations publiques sur l'apparence, le caractère ou l'intelligence des femmes depuis qu'il a sauté dans l'arène politique » (Marissal, 2016, en ligne). Dans ce cas, ses propos deviennent pour lui un cauchemar et représentent non seulement un danger pour les femmes, mais aussi une menace pour lui-même.

Toujours dans la même optique, d'autres caricatures abordent les dangers de ses propos sexistes sur la popularité de son propre camp – celui du Parti républicain. Pensons à la caricature datée du 13 octobre 2016 et publiée par *The National Post*, faisant allusion à la réaction des membres du parti républicain, entre autres, son colistier Mike Pence qui, à la suite de la diffusion de la vidéo mentionnée précédemment, a déclaré clairement être « offensé par les mots et les actions décrites par Donald Trump dans la vidéo » (Parfitt, 2016, en ligne, notre traduction).



Figure 11. Remember... you need to reach out to, but not actually touch, women. *The National Post*.

Dans ce dessin (figure 11), nous voyons un conseiller de Trump murmurant à l'oreille de ce dernier en lui rappelant qu'il faut tenter de rejoindre les femmes et non pas les toucher réellement. Globalement, non seulement cette représentation ironique laisse à penser que

le Parti républicain est outré par les propos sexistes de Trump, mais aussi que ce dernier n'est pas en mesure de contrôler et de faire attention à ce qui sort de sa bouche. Cette idée revient à plusieurs reprises dans notre corpus.

D'autres caricaturistes ont décidé d'illustrer les dangers des propos sexistes de Trump en faisant un rapprochement avec des personnages de la culture populaire. Pensons notamment à la question de l'avortement qui est abordée dans la caricature publiée le 3 avril 2016 dans *Le Journal de Montréal*. Ici, la mise en image du représentant républicain portant l'habit d'un « punisseur en chef » des femmes qui veulent avorter réfère, encore une fois, aux propos controversés tenus par Trump à ce sujet (voir figure 12).



Figure 12. Punisseur en chef. *Le Journal de Montréal*.

Dans cette caricature, le candidat républicain est présenté dans un habit inspiré des pratiques sadomasochistes. Il est dessiné torse nu avec des bretelles à clous et avec à la

main un fouet se terminant par un boulet clouté. On voit qu'il demande où sont les femmes qui désirent se faire avorter. En référence à la culture populaire mobilisée dans cette caricature, « les deux mots sadisme et masochisme, « dérivés à l'origine des noms de deux auteurs » (Art and Popular Culture, 2015, en ligne - notre traduction), représentent un monde de souffrance et d'humiliation qui renvoie à l'idée « de donner ou de recevoir du plaisir d'actes impliquant la réception ou l'infliction de douleur ou d'humiliation » (Art and Popular Culture, 2015, en ligne - notre traduction). En effet, « Le terme "sadisme" trouve son origine dans le nom du marquis de Sade [...], qui non seulement pratiquait le sadisme sexuel, mais écrivait aussi des romans sur ces pratiques, dont la plus connue est Justine. Le "Masochisme" est un mot qui fait référence à Leopold von Sacher-Masoch, ce dernier a écrit des romans exprimant ses fantasmes masochistes » (Art and Popular Culture, 2015, en ligne - notre traduction). Dans ce cas, la caricature renvoie donc à la suggestion de Trump d'interdire cet acte ainsi que de punir celles qui veulent le commettre. Selon lui, « Il doit y avoir une certaine forme de punition [...] [,] il fallait interdire l'avortement, légal pourtant partout aux États-Unis depuis une décision historique de la Cour suprême en 1973 dite Roe v. Wade » (Renaut, 2016, en ligne). Cette déclaration a provoqué des remous non seulement dans le monde politique et en particulier chez « sa rivale démocrate Hillary Clinton [qui a décrit ses propos comme] terrifiants et révélateurs [,] [mais aussi dans le monde médical. En effet, le réseau du Planning familial, qui gère des cliniques où les femmes peuvent avorter, a estimé qu'il s'agissait d'une incitation à la violence contre les femmes » (Renaut, 2016, en ligne). En partant de cette analyse, cette polémique, aussi abordée dans la caricature datée du 15 octobre 2016 et mentionnée précédemment, a causé des cauchemars au candidat républicain qui a été présenté en train de fuir un groupe de

femmes mécontentes. Néanmoins, dans les caricatures analysées c'est surtout des dangers des propos de Trump sur la société de façon générale qu'il est question.

Globalement, nous constatons à partir de cette analyse que les caricaturistes présentent Trump souvent agacé ou bien frustré quand il s'agit d'assumer et de justifier ses propos. Par contre, il est très souriant quand il s'agit de pourchasser les femmes. D'autres donnent de lui l'image d'un pervers colérique qui fait peur en faisant un rapprochement avec des personnages de la culture populaire.

2. Des propos dramatiques qui font peur à l'Amérique

En ce qui concerne cette sous-catégorie, plusieurs caricatures n'ont pas hésité à souligner les discours alarmistes de ce politicien, provoquant des émotions négatives, notamment de la peur et de l'inquiétude. Il joue sur les sentiments des gens pour les faire réagir et les convaincre d'aller voter pour lui. Dans ces caricatures, Trump est présenté comme une personne empathique ainsi que le seul sauveur non seulement ayant conscience des problèmes tels que la criminalité et le terrorisme, qui, selon lui, menacent les États-Unis d'Amérique, mais aussi comme étant la seule personne sur laquelle le peuple pourra compter pour y faire face et défendre le pays.

À cet égard, mentionnons la caricature datée du 13 juin 2016 publiée par *The National Post* (voir figure 13), faisant référence à son discours prononcé à la suite de l'attentat d'Orlando ayant lieu le douze juin 2016, « cultiv[ant] une image d'homme de la situation devant les dangers qui menacent le pays » (Focraud, 2017, en ligne).



Figure 13. I was right... ban Muslims... more bombings. *The National Post*.

Dans figure 13, on voit Donald Trump donner un discours diffusé à la télévision dans lequel il s'en prend aux musulmans tout en utilisant l'attaque terroriste afin de soutenir et promouvoir ses idées prometteuses consistant à justifier son projet d'interdiction de l'entrée des musulmans aux États-Unis. Une logique d'argumentation qui semble inconstante visant à marginaliser les musulmans dans leur ensemble en les infériorisant, les attaquant et les isolant dans l'acte en question. Mais, en contrepartie la scène semble avantageuse aux terroristes en les rendant tels qu'on le voit, à partir de leurs expressions faciales, joyeux. En effet, il ajoute de l'eau au moulin des terroristes qui cherchent à semer la panique au sein de la société américaine et implicitement il contribue à leur dessein.

Toujours dans la même optique, Donald Trump s'est même saisi de cet attentat pour augmenter le soutien à sa politique sur la vente d'armes à feu aux États-Unis. À ce sujet, mentionnons la caricature datée du 14 juin 2016 publiée par *Le Devoir*, faisant clairement

référence à ce soutien en faisant allusion au cadeau offert à Donald Trump par un vendeur d'armes (figure 14). Il s'agit d'un fusil AR-15, « le plus populaire dans le pays parmi les armes à feu » (Péloquin, 2018, en ligne).



Figure 14. Les témoignages de solidarité affluent.... *Le Devoir*.

Dans ce cas, on voit Trump, représenté comme hostile à toute restriction à cette liberté en tenant un fusil et une pancarte avec l'expression "Je suis AR-15". Symboliquement parlant, cette expression est inspirée du slogan "Je suis Charlie", signifiant « le rassemblement, l'unité et la solidarité avec les victimes à la suite de l'attentat de Charlie Hebdo » (Manchego, 2015, en ligne). Sur ce point la caricature est très éloquente. Le fait que Trump s'identifie au fusil AR-15 nous laisse penser que cet acteur profite de certains événements pour accentuer sa campagne. Selon lui, si les particuliers avaient la liberté de porter des

armes, les terroristes n'auraient pas pu réaliser leurs actes avec un nombre élevé de victimes incapables de se défendre : « si [...] [les gens] avaient eu un flingue accroché à leur hanche ou leur cheville, au moment où ce fils de pute arrive et commence à tirer [...] vous savez quoi ? Ça aurait été [...] un magnifique spectacle mes amis. Donc ne les laissez jamais vous priver de vos armes, et croyez-moi, vous m'installez à la présidence, on va sauver le second amendement, on va récupérer vos armes » (Égalité et Réconciliation, 2016, en ligne), a déclaré Trump à la suite de la fusillade. En défendant la liberté de port d'armes dans les cinquante États avec un permis fédéral, Donald Trump s'est procuré, par conséquent, le soutien du tout-puissant lobby pro-armes américain, « la puissante National Rifle Association (NRA), [...] [qui] a appelé [...] ses 5 millions de membres à voter pour le candidat républicain à la Maison-Blanche Donald Trump lequel souhaite renforcer son emprise sur la droite américaine » (Studer, 2016, en ligne).

Dans d'autres circonstances pareilles telles que l'attentat de New York, ayant eu lieu le 17 septembre 2016, les déclarations de Donald Trump faisant appel à la peur continuent à envahir son discours. Nous retrouvons notamment cette idée dans la caricature datée du 19 septembre 2016 et publiée dans *The National Post* (voir figure 15) à propos de sa déclaration en réponse à cet événement tragique, [rejetant les appels au calme [tout en] sonnant] l'alarme [...] sur la menace terroriste [...], appelant [ainsi] les Américains à se préparer à d'autres attaques » (Le Monde, 2016, en ligne).

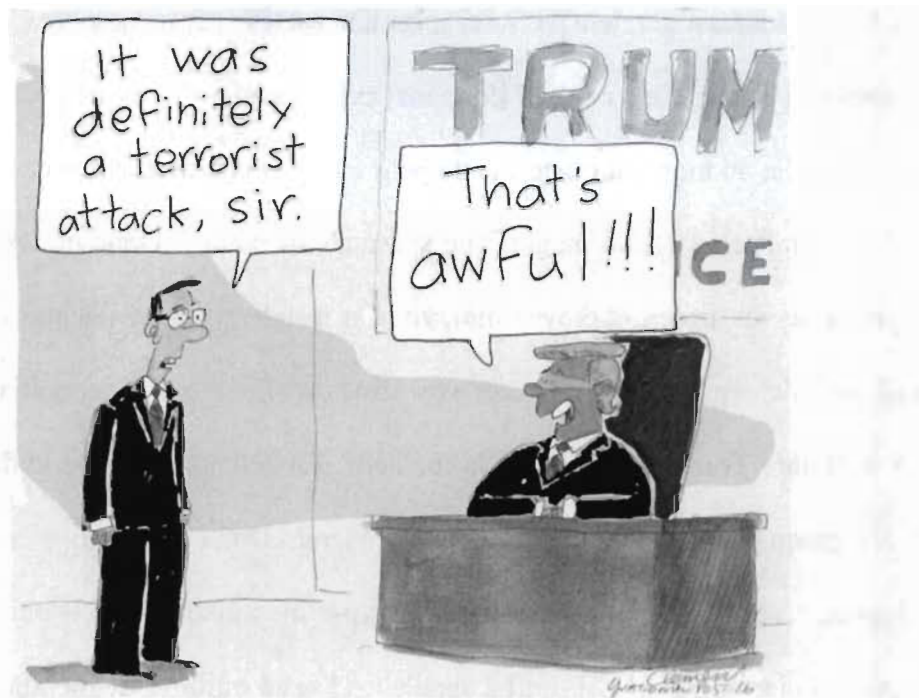


Figure 15. It was definitely a terrorist attack, sir. *The National Post*.

Si cette logique nous semble agressivement offensive, elle pourrait toutefois, telle qu'illustrée par la caricature publiée par *Le Devoir* le 20 septembre 2016 et celle publiée par *La Presse* le 3 août 2016, faire changer la position et l'attitude de plusieurs Américains qui pourraient par la suite se rallier à lui et devenir ses supporters. Tel qu'affirmé par le site d'actualité Vox, « Trump's biggest strengths on the terror issue [...] [is] that [...] he may be perceived as a "stronger leader" » (Prokop, 2016, en ligne).

3. Les dangers de ses propos subversifs et ségrégatifs : l'Amérique influencée négativement

En ce qui concerne cette sous-catégorie, onze caricatures ont été retenues et divisées en trois groupes qui couvrent ses propos racistes et xénophobes semant la haine raciale et

religieuse, ses propos anti-évolutionnistes dignes d'un politicien créationniste et son discours anti-élitiste digne d'un politicien populiste.

Des propos racistes et xénophobes qui sèment la haine raciale et religieuse

À plusieurs reprises, certaines caricatures soulignent l'attitude raciste de Trump en mettant en avant ses commentaires dénigrants à propos de différents groupes ethniques notamment, la communauté noire, musulmane et Mexicaine. Notons à ce sujet la caricature publiée par *La Presse* le 25 septembre 2016 faisant allusion à ses déclarations ségrégationnistes à l'égard de la communauté noire. Dans cette caricature, on voit cinq policiers armés chacun d'un fusil pointé vers des cibles carton en forme humaine : trois hommes blancs sur fond noir et deux hommes noirs sur fond blanc. Les trous percés seulement dans les cartons des hommes noirs reflètent le potentiel danger des propos du candidat républicain. Ici on retrouve une idée similaire à celle évoquée lorsqu'il était question de la violence envers Hillary, car une fois de plus, cette caricature nous renseigne sur les potentiels impacts sociaux-politiques de ses discours. Dans une autre caricature datée du 2 août 2016 et publiée par *Le Devoir*, on le voit habillé en militaire et se tirant dans le pied avec une carabine. Il était alors question de ses propos en attaquant une famille d'un soldat musulman de l'armée américaine mort en Irak. Selon *La Presse*, « en s'attaquant [...] au père du capitaine Humayun Khan, mort en Irak en 2004 en tentant de sauver ses hommes, Donald Trump a touché un sujet tabou aux États-Unis, où les militaires sont perçus comme des héros défenseurs de la liberté et régulièrement honorés » (Cuzin, 2016, en ligne). Ces dérapages racistes ne font également qu'affirmer, tel que reflété par la caricature datée du 1er mars 2016 et publiée par *The National Post*, l'image d'un politicien tenant d'une idéologie fondée sur la suprématie du blanc (voir figure 16).



Figure 16. Oh... you mean that KKK! *The National Post*.

Dans la figure 16, on voit Trump associé à l'organisation suprématiste blanche et raciste, le Ku Klux Klan. En effet, cette liaison entre Donald Trump et cette organisation renvoie au soutien apporté par David Duke, l'ancien dirigeant du Ku Klux Klan, à la candidature de Trump. En référence à sa politique migratoire, David Duke, l'ancien dirigeant du Ku Klux Klan, affirme que « la candidature de Trump avait permis aux blancs [...] de libérer leur parole raciste » (Levenson, 2016, en ligne). Dans son émission de radio, ce dernier a clairement exprimé son soutien à Donald Trump pour le primaire républicain, en « encourage[ant] ses auditeurs [...] à voter pour lui » (Levenson, 2016, en ligne). En réponse à ce soutien, après avoir été interrogé par un journaliste de CNN, Trump a refusé de « condamner David Duke et [de] dire [clairement qu'il n'accepte] pas [...] son vote [...]

[sous prétexte de] [...] ne rien savoir de [...] [ce dernier et de] la suprématie blanche¹¹ » (Dehesdin et Kaczynski, 2016, en ligne).

Dans une autre optique, cette attitude xénophobe a même été conçue comme une source d'inspiration pour les caricaturistes en le transformant en monstre et en prenant appui sur la culture populaire. Prenons par exemple, la caricature (figure 17) publiée le 28 avril 2016 dans *La Presse* associant Donald Trump à une créature bien connue dans l'univers de fiction, Cthulhu, créée par l'écrivain Howard Philips : « Stephen King is comparing the billionaire to Cthulhu, a Great Old One and “part octopus, part man, and part dragon,” created by author H.P. Lovecraft » (Ahsan, 2016).



Figure 17. À deux tentacules de la victoire. *La Presse*.

¹¹ Si les propos de Trump, nient toute connaissance de ce mouvement, une enquête historique révèle, toutefois, l'existence de liens entre le Ku Klux Klan et sa famille, notamment son père, Fred Trump, qui « a été arrêté le 30 mai 1927 pendant une émeute provoquée par le Ku Klux Klan dans le Queens. Ce que Donald Trump nie [également] » (Amétis, 2016, en ligne).

Dans la figure 17, Donald Trump y est représenté sous forme de pieuvre à deux tentacules. Dans l'ouvrage de Howard Philips, « Cthulhu is the chief “elder god” – a race of inter-dimensional beings with monstrous powers and no regard for human life » (Roche, 2016, en ligne). L'association du candidat républicain à cette créature est très significative. Selon le site d'actualité Contemptor, « the message is clear. [Stephen] King thinks Donald Trump is a monster » (Roche, 2016, en ligne). En effet, cet écrivain a clairement proclamé sur Twitter que « reliable sources reveal that Donald Trump is actually Cthulhu. The absurd hairdo isn't absurd at all. It hides the tentacles » (Ibid).

D'autres caricatures et notamment celle datée du 24 octobre et publiée par *La Presse* projette cet acteur en tant que personne dangereusement méchante en faisant une association entre Trump et un caractère bien connu dans l'univers de la science-fiction du *Star Wars* : Darth Vader. L'association du président à ce caractère est très révélatrice. Selon *Le Figaro*, « le nom Darth Vader serait la traduction hollandaise de l'anglais dark father, ou père obscur ». [...] On peut également voir, dans Vader, la traduction de invader, “envahisseur”, qui viendrait de Dark/Death Invader, “envahisseurs obscurs” ou “envahisseurs de la mort” » (Doiezie, 2015, en ligne). Cette image est, selon les journalistes et commentateurs, justifiée notamment en raison des discours de Trump remplis de haine envers plusieurs groupes tels que les musulmans. Il les stigmatise négativement, les infériorise et les attaque brutalement dans le but de légitimer sa politique d'interdiction de l'entrée des ressortissants musulmans aux États-Unis. « Depuis ses déclarations sur la proposition d'interdiction de territoire pour les musulmans qui ont scandalisé son pays – et quasiment le monde entier, Donald Trump a été comparé [...] à Voldemort, le très vilain

sorcier de la saga Harry Potter [...] [ainsi que] [l]e méchant de la pop culture [...], celle de Dark Vader, seigneur Sith de la Guerre des Étoiles » (Maire, 2015, en ligne).

Toujours dans l'univers de la science-fiction, d'autres caricaturistes n'ont pas hésité à établir un lien entre une de ses idées étonnantes, celle de la construction d'un mur à la frontière mexicaine, et le film *Arrival* de Denis Villeneuve qui raconte l'avènement des extraterrestres sur terre. Ce lien est illustré à travers la caricature datée du 3 septembre 2016 et publiée par *Le Devoir*. On y voit Trump qui construit un mur autour du monde et qui explique que ce sont les extraterrestres qui vont payer pour la construction de celui-ci. En inversant le stéréotype, « de l'invasion extraterrestre » (Fakhimi, 2014, en ligne) en lutte contre les êtres humains, connu dans plusieurs films. *Arrival* représente les extraterrestres comme des créatures pacifiques arrivées sur terre pour la bonne cause et qu'il suffit juste de savoir communiquer avec elles afin de comprendre leurs intentions. Une représentation qui nous fait comprendre que la circonspection envers les autres n'est pas nécessairement justifiée. Selon *Le Devoir*, la promesse de Trump de construire un mur à la frontière mexicaine émerge d'un manque de communication d'une personne qui s'enferme dans sa propre idéologie réductionniste : « [L]a paroi transparente qui sépare les humains des aliens, dans le vaisseau spatial, n'est pas sans rappeler le mur que Trump se propose d'ériger entre le Mexique et les États-Unis. Mais les aliens ne sont pas ceux qu'il croit. Le véritable alien, c'est bien lui, un alien avec qui il ne sert à rien de chercher à communiquer » (Delvaux, 2016, en ligne). Ainsi, les propos de Trump sont présentés comme dangereux et déconnectés de la réalité. Il est lui-même un extraterrestre politique.

Des propos anti-évolutionnistes dignes d'un politicien créationniste

En ce qui concerne cette catégorie, Trump est caricaturé comme une personne partageant de nombreux points communs avec le chimpanzé sur le plan morphologique à travers la métamorphose de son portrait en singe. Ici, l'usage de l'image du singe ou de Cro-Magnon permet de remettre en question l'intelligence du candidat républicain. L'homme de Cro-Magnon n'est pas réputé pour être très futé. À ce sujet, il s'agit bien de la tendance manifestée par Trump en faveur d'un enseignement scientifique qui privilégie une pensée créationniste anti-évolutionniste. En affirmant vouloir nommer « le républicain Ben Carson [...] en charge des questions d'éducation en cas d'élection » (Sermondadaz, 2016, en ligne), Donald Trump a clairement démontré son désintérêt pour une des anciennes théories scientifiques les plus importantes de tous les temps, celle de l'évolution de Charles Darwin. Considéré comme un pur créationniste qui est radicalement opposé à la théorie de l'évolution, Ben Carson a déclaré clairement en 2012 que « Darwin came up with evolutionary theory because the devil made him do it » (Plait, 2015, en ligne). La caricature datée du 31 mai 2016 et publiée par *La Presse*, semble faire allusion à ces débats à propos de la théorie de l'évolution. Dans cette caricature, on voit Trump représenté, les bras plus longs que les jambes et ayant beaucoup de poils dans les premières étapes de sa longue évolution, ces caractéristiques font penser aux ressemblances entre le singe et l'être humain. En mettant en scène la transformation morphologique et biologique progressive de Trump d'un singe à un être humain, ce dessin décrit les six étapes marquant les métamorphoses successives, qui nous ont donné en fin de parcours le Donald Trump qu'on a devant nous actuellement. La caricature semble donc prendre cet acteur en dérision en lui

signifiant qu'il est, malgré tout, le résultat d'une évolution qu'il s'emploie avec force à nier.

Un discours anti-élitiste digne d'un politicien populiste

Au sujet de cette section, Trump est représenté comme le candidat anti-élite et le héros de la classe ouvrière blanche. La caricature s'efforce de faire ressortir le caractère fort de la personnalité de Trump faisant preuve d'une forte habileté à influencer l'opinion d'une catégorie de personnes jugées comme inférieures aux élites faisant partie de la classe supérieure. Dans ce cas, il s'agit clairement du discours enthousiaste de Trump alimentant la rage des ouvrières blanches qui selon lui, « travaillent dur alors que plus personne ne parle en leur nom [...] [et] victimes d'un système truqué dont bénéficient uniquement les élites » (Paris, 2016, en ligne). Prenons à titre exemple la caricature datée de juin 2016 et publiée par *The Globe and Mail* (figure 18) reflétant la rage de la classe ouvrière qui, longtemps considérée comme inférieure et marginalisée, semble encouragée par le discours de Trump à manifester son mécontentement contre les élites.

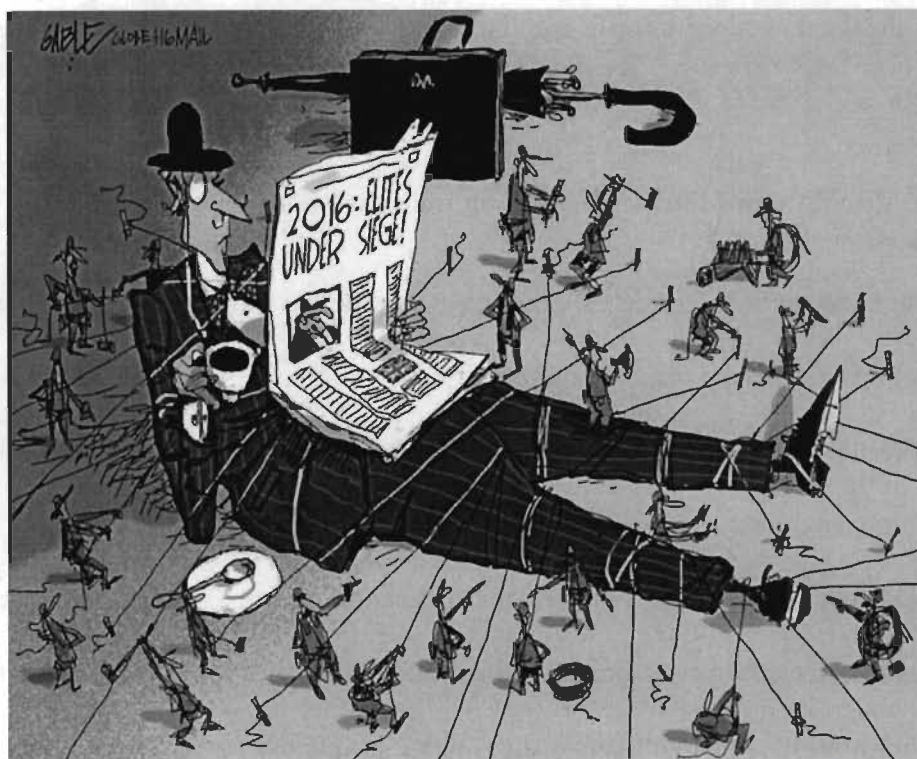


Figure 18. 2016: Elites under siege. *The Globe and Mail*.

Dans un premier temps, on voit une personne d'une taille colossale présentant une silhouette éloquente traduisant l'image répandue de l'élite. Attaché au sol par un groupe de la classe ouvrière de taille minuscule, il tient une tasse à café dans sa main droite et un journal dans sa main gauche traduisant ainsi le comportement habituel des personnes qui prétendent appartenir à cette élite. Tel qu'on le voit dans la caricature, le journal aborde clairement le discours populiste de rejet des élites adopté par Trump « elites under siege! ». Ici, on peut déceler clairement une référence à l'histoire de la culture populaire des Lilliputiens dans le film intitulé les voyages de Gulliver par Rob Letterman, inspiré de l'œuvre magistrale de Jonathan Swift.

Ce rapprochement nous rappelle l'histoire de Lemuel Gulliver, un modeste journaliste « qui rêve de devenir grand reporter, mais malheureusement il fait naufrage et se réveille sur une

île peuplée par des êtres humains minuscules après avoir menti pour se voir confier la rédaction d'un article sur le triangle des Bermudes » (Mignard, 2011, en ligne).

Tout en « racontant des histoires dans lesquelles [...] Gulliver s'attribue le mérite des plus grandes inventions du monde et se place au centre des événements historiques », la représentation de Gulliver comme étant le géant dans l'histoire traduit bien cette fausse image qu'il se donne de lui. Néanmoins, si on se rappelle bien de la fin de l'histoire, cette image « entraîne ses nouveaux amis vers une dangereuse bataille. [...] [Tout en essayant de trouver un moyen pour] réparer ses erreurs [...] [,] [Gulliver finit par] découvrir que la vraie grandeur est intérieure » (Mignard, 2011, en ligne). Cette histoire est bien fondée « sur l'idée d'un principe de physique très certain à savoir qu'il n'y a point de grandeur absolue, et que toute mesure est relative » (Hamou, en ligne, p. 3). Ainsi, en ramenant l'histoire de Gulliver et en faisant le lien avec Trump, le caricaturiste illustre le côté mensonger des propos du politicien.

4. Les dangers de sa politique étrangère sur les relations internationales

Concernant les relations internationales, Trump n'a pas hésité, tout au long de sa campagne électorale et à la suite de sa victoire lors des élections, à promettre une politique étrangère axée sur l'Amérique d'abord en mettant, en contrepartie, les relations internationales en péril. Mentionnons à cet effet deux caricatures l'une datée du 11 novembre 2016 (voir figure 19) et une autre du 6 décembre 2016 publiées respectivement dans *Le Devoir* et *La Presse* (voir figure 20).



Figure 19. Trump à la Maison-Blanche pour préparer la transition... *Le Devoir*.



Figure 20. La politique étrangère... c'est pas chinois ! *La Presse*.

Dans la figure 19, on voit Trump, dans le bureau ovale de la Maison-Blanche en conversation avec Barack Obama au sujet de l'armement nucléaire. D'un air malicieux, tel que les traits de son visage l'indiquent, Trump cherche l'emplacement du bouton qui déclenche l'arme nucléaire tout en s'adressant à Barack Obama qui, d'un air frustré, lui répond qu'il est assis dessus. Cette image pourrait être interprétée comme suggérant la maladresse de Trump et son manque d'expérience et surtout sa naïveté politique notamment à la suite de sa déclaration « suggérant son ignorance de la doctrine nucléaire américaine, notamment le principe de dissuasion selon lequel les armes nucléaires sont produites pour ne pas être utilisées » (Merdrignac, 2017, en ligne). En se questionnant sur « l'intérêt d'avoir des armes nucléaires et de ne pas les utiliser » (Merdrignac, 2017, en ligne), il a affirmé dans l'un de ses interviews, « qu'il serait prêt à bombarder l'Europe ou le Moyen-Orient avec l'arme nucléaire » (Degeorges, 2016, en ligne). Dans le cas de cette caricature, Trump est représenté comme une personne incompétente, mais en même temps dangereuse, qui risque de mettre en danger la paix internationale. Ici, Barack Obama est représenté comme une personne choquée par le comportement du nouveau président et semble impuissant et démunie de tout moyen d'action devant Trump qui déborde de force et d'enthousiasme. Ici, le rapport de force se penche clairement à l'avantage de Trump qui a le dessus et le contrôle, en tant que nouveau président des États-Unis, au sujet des procédures de contrôle et de déclenchement des armes nucléaires (caractère fort et puissant par rapport à Obama).

Dans la figure 20, on voit Donald Trump tenant une conversation téléphonique portant sur sa politique étrangère à l'égard de la Chine. Ses gestes faciaux ainsi que ses mouvements corporels reflètent sa maladresse et son manque de tact et de diplomatie. En faisant un lien

avec l'actualité, nous pouvons dire que cette caricature fait allusion à l'échange téléphonique entre Donald Trump et la présidente taiwanaise Tsai Ing-Wen. En engageant une conversation téléphonique avec cette dernière pour la première fois depuis 1979, Trump cherche à faire pression sur la Chine, considérée comme le principal partenaire commercial des États-Unis. Il rompt « avec 40 ans de tradition diplomatique avec Pékin et Taipei [...] depuis les années 1970 [axée sur] la politique de la "Chine unique" ou d'"une seule Chine" [considérant Pékin comme l'unique gouvernement légitime de la Chine] » (Revisé et Cartillier, 2016, en ligne). Accusant auparavant la Chine à plusieurs reprises lors de sa campagne électorale d'être l'« ennemie » de l'Amérique, de « voler » des emplois de son pays, de manipuler sa devise » (Le Journal de Montréal, 2016, en ligne), Trump cherche également, en agissant de cette manière, à faire savoir que pour lui la politique étrangère de son pays ne doit pas être soumise à l'influence chinoise. Il pense qu'il est temps de redresser la barre pour défendre en premier lieu les intérêts de son pays surtout au niveau des relations économiques et des échanges commerciaux avec la Chine. Si cette conversation téléphonique avec la présidente taiwanaise s'avère menaçante pour la Chine, elle est donc, avantageuse pour Taiwan qui, tel qu'illustré par la caricature datée de décembre 2016 et publiée par *The Globe and Mail* (voir figure 21), semble profiter de cet événement considérant que les temps ont changé et que désormais le pays ne doit pas se sentir en position de faiblesse, il doit au contraire exhiber des signes de force face à la Chine.



Figure 21. One is reminded of the venerable ancient curse: “May you live in interesting times”.
The Globe and Mail.

Toujours dans la même optique, d’autres caricatures se sont concentrées sur les relations canado-américaines, mais en mettant l’accent sur les impacts négatifs potentiels de la politique commerciale étrangère prônée par Trump sur les liens étroits entre les deux pays. Prenons à titre exemple, les deux caricatures datées de mars et de novembre 2016 et publiées respectivement dans *The Globe and Mail* et *Le Journal de Montréal* (voir figures 22 et 23).

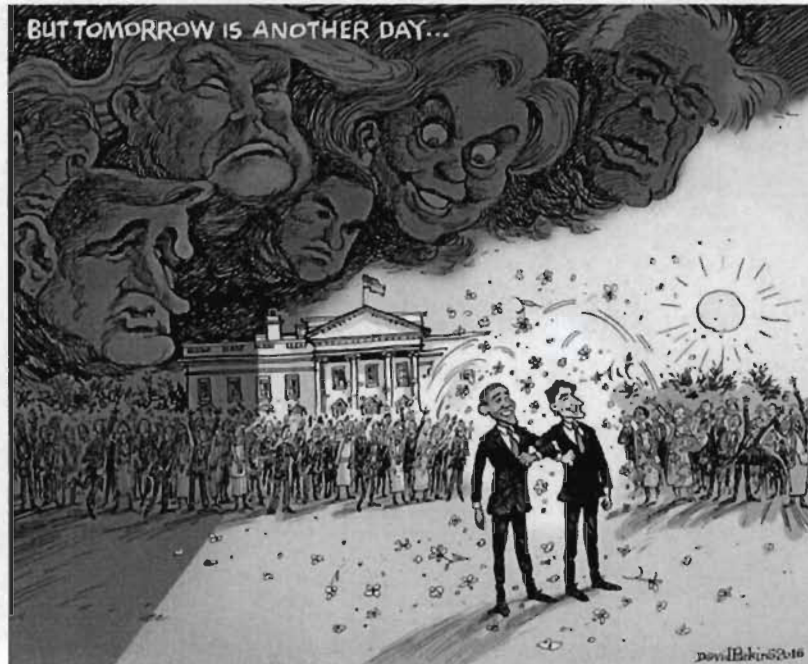


Figure 22. But tomorrow is another day... *The Globe and Mail*.



Figure 23. Trudeau collaborera avec Trump. *Le Journal de Montréal*.

Dans la figure 22, Donald Trump est présenté, sous forme de nuage gris sombre. Le nuage gris suggère la peur, la colère, l'incertitude et l'inquiétude. Cette représentation de Trump fait de lui ainsi que d'une grande partie de la classe politique américaine, une menace qui risque, au fil du temps, de voiler le beau temps ensoleillé (symbole de la paix et lié au discours d'investiture de Trudeau) qui prévaut lors de la rencontre devant la maison blanche entre Justin Trudeau et Barack Obama. Métaphoriquement parlant, la représentation des deux acteurs, l'un à côté de l'autre bras dessus, bras dessous reflète les bonnes ententes et liens étroits entre les deux pays. Trump est parmi les personnages représentés dans les nuages gris qui flottent au-dessus des « sunny ways » de Trudeau. Le candidat républicain est donc perçu comme une menace possible pour la bonne entente canado-américaine.

Dans la deuxième caricature (figure 23), on voit Justin Trudeau s'adressant à Donald Trump, en lui demandant de ne pas tenir ses promesses lui aussi. En effet, les promesses de Trump risqueraient de porter un coup dur pour les relations diplomatiques entre les deux pays. Collaborer avec Donald Trump c'est devoir prendre en considération sa politique protectionniste qui risque, économiquement parlant, d'être catastrophique pour le Canada (TVA Nouvelles, 2016, en ligne). Sur le visage de Trudeau, on voit clairement l'inquiétude, la perplexité et la méfiance à l'égard de la politique étrangère de Trump qui, en tenant derrière son dos un merlin, risque de couper les ponts entre les deux pays. Le fait que le président américain cache derrière son dos une énorme hache qui pourrait découper rapidement les traités liés à l'environnement, au libre-échange et au bois d'œuvre inquiète le Canada. La perplexité de Trudeau s'explique par son incertitude quant au devenir des relations entre les deux pays compte tenu de la personnalité de Trump qui, avec un air

malin, cache un autre plan qu'il entend appliquer à l'égard du Canada. Mentionnons à titre exemple sa promesse, lors de sa campagne électorale, de renégocier l'accord commercial de libre-échange nord-américain, constituant la « base solide [...] [contribuant à] la prospérité [économique] du Canada » (Gouvernement du Canada, 2018, en ligne), il envisage même la possibilité de retirer les États-Unis de cet accord en le considérant comme « catastrophique en termes de pertes d'emplois aux États-Unis » (Richer, 2016, en ligne). Accusant ses partenaires, dont le Canada, de pratiques commerciales désavantageuses pour les intérêts commerciaux américains, il estime que « [l]es États-Unis ont un déficit annuel de leur balance commerciale d'environ [...] 14 milliards avec le Canada » (Le Cours, 2016, en ligne). En promettant une politique protectionniste remettant en cause cet accord, Trump déclenche une guerre commerciale potentielle qui « pourrait perturber les chaînes d'approvisionnement à l'échelle continentale et avoir une incidence directe sur les quelque 80 % d'exportations canadiennes qui prennent le chemin des États-Unis ou du Mexique » (Hoganet Oliveira, 2016, en ligne). Pensons en particulier à l'industrie du bois d'œuvre, faisant partie de l'ALENA et que le Canada exporte régulièrement et principalement aux États-Unis qui sont le principal partenaire commercial du Canada, « le marché américain représente près de 75 % des exportations [...] de bois d'œuvre et 24 300 emplois directs dépendent de ce marché » (Cision, 2018, en ligne). En limitant l'exportation de ce matériau, le Canada risque donc de subir des pertes sur le plan économique ce qui va déstabiliser les industries exportatrices canadiennes, et donc la balance commerciale du Canada.

Dans une optique apparentée, d'autres caricatures traduisent également le sentiment de puissance et d'arrogance qui prévaut chez Trump dans sa vision de la politique étrangère

de son pays. Ses prises de position concernant certains problèmes d'actualité à l'instar des problèmes liés au réchauffement climatique sont discutées et illustrées par les caricaturistes. Mentionnons, par exemple, la caricature datée du 18 novembre 2016 et publiée par *Le Devoir* (figure 24).



Figure 24. Et tu voulais me parler d'effet de « serre »?... *Le Devoir*.

Cette caricature suggère plusieurs lectures. En premier lieu on peut dire que cette caricature met en relief la différence des visions et des points de vue entre les États-Unis d'Amérique et le Canada concernant les problèmes d'ordre climatique. En effet, le Canada a manifesté son soutien pour la convention sur les changements climatiques alors que Trump prône le retrait de son pays de cette convention. Selon L'Express, Justin Trudeau a clairement

déclaré être « profondément déçu [...] que le gouvernement fédéral des États-Unis ait décidé de se retirer de l'Accord de Paris » (L'Express, 2017, en ligne). Mais cette caricature véhicule une autre idée qui traduit le sentiment de puissance et d'arrogance qui prévaut chez Trump dans sa vision de la politique étrangère de son pays. Il estime que l'image de l'Amérique a été altérée et qu'il faut restaurer de nouveau en mettant en relief les signes de sa force « Make America Great Again ». La caricature résume tout cela en choisissant l'exemple des relations bilatérales entre le Canada et les États-Unis, mais y ajoute une dimension multilatérale en faisant allusion au débat international sur les changements climatiques et notamment le problème majeur causé par ces changements à savoir le réchauffement terrestre connu sous l'expression « effet de serre ». D'un côté, on a un pays qui veut exhiber sa puissance et est représenté par le pygargue à tête blanche (emblème des États-Unis d'Amérique) et d'un autre côté, un pays qui n'a pas cette prétention et il est représenté par la mésange qui est devenue en 2017 l'oiseau national du Canada à l'occasion du 150 anniversaire de la Confédération canadienne. La caricature exploite cette combinaison d'idées pour traduire cette volonté d'hégémonie qui hante l'esprit de Trump dans sa vision de la politique de son pays au niveau des relations internationales aussi bien sur le plan bilatéral que multilatéral. Le terme « serres » est utilisé dans un double sens. Le premier sens fait référence à l'effet de serre causé par le réchauffement climatique, il s'agit donc d'un sujet d'actualité sur la scène internationale et Trump veut que son pays se retire de la convention internationale sur les changements climatiques ce qui n'est pas la position du Canada. Trump estime que cette convention porte préjudice à son pays et nuit à ses intérêts en risquant de l'affaiblir alors qu'il cherche à rétablir l'image de l'Amérique grande et puissante. Nous reviendrons sur ce point de manière plus détaillée dans la prochaine

partie. La caricature utilise également le terme « serres » pour signifier des doigts munis de griffes et cela permet de véhiculer un message de puissance et d'autorité et c'est cette image qu'il veut donner de son pays. La caricature profite donc de cette double signification pour favoriser des lectures multiples en analysant les propos utilisés et les attitudes manifestées par Trump.

5. Les dangers de son programme écologique sur l'équilibre de la planète

En ce qui concerne cette catégorie, quatre caricatures représentent Trump comme l'ennemi du climat donnant de lui l'image d'une personne violente qui fait peur aux écologistes et menace l'équilibre de la planète sur le plan environnemental. Prenant par exemple les deux caricatures ci-dessous datées de mars et de novembre 2016 et publiées respectivement par *The Globe and Mail* et *La Presse* (voir figure 25 et 26).

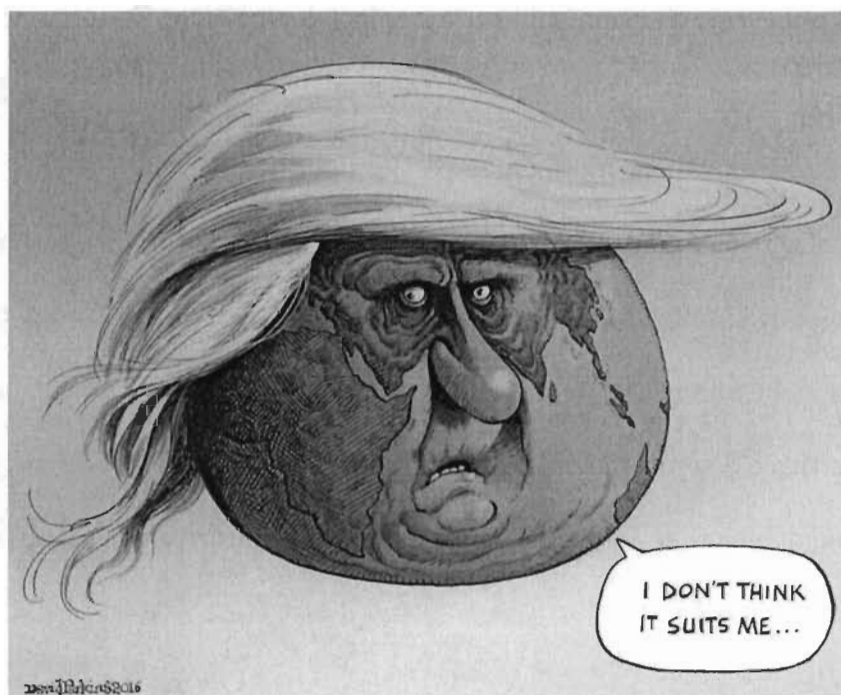


Figure 25. I don't think it suits me...*The Globe and Mail*.



Figure 26. Cop21. *La Presse*.

La figure 25 représente l'incompatibilité des points de vue entre Trump et les défenseurs de l'environnement et de la planète. La chevelure jaune symbolise Trump, pour qui la défense de l'environnement représentée par le globe terrestre ne lui dit rien et ne lui convient pas. De l'autre côté, la planète, symbolisant la défense de l'environnement, ne se sent pas à l'aise avec cette chevelure caractéristique de Trump. La chevelure et sa position au-dessus du globe font penser à l'effet de serre, mentionné précédemment, qui enveloppe la terre et participe à son réchauffement. Ainsi les deux se rejettent réciproquement et la caricature traduit bien cette antinomie par une image mettant en relief la divergence énorme entre les deux points de vue.

C'est surtout à la suite de la décision de Trump de vouloir retirer les États-Unis de l'accord de Paris sur le climat signé lors de la Cop 21¹², démantelant par conséquent l'héritage écologique de Obama. Alors qu'Obama soutient activement cet accord favorisant l'utilisation d'énergies propres afin de « rédui[re] les émissions de gaz à effet de serre et renforce[r] la résilience face aux changements climatiques » (Gouvernement du Canada, 2018, en ligne), Trump en contrepartie, veut retirer les États-Unis de cet accord en proposant un plan soutenant l'utilisation des énergies fossiles, nucléaires et renouvelables sous prétexte que le réchauffement climatique est « Un concept créé par et pour les Chinois pour tuer la compétitivité de l'industrie américaine » (Lingaard, 2016, en ligne). Tel que reflété par la figure 26, Obama, avec son grand sourire à pleines dents, est donc représenté comme étant le “Bon cop” voulant conserver l'intégrité des États-Unis dans l'accord de Paris. De l'autre côté, Trump, avec les yeux fermés, et les muscles des joues en tension avec un air méchant, joue, en déchirant un papier représentant la convention sur les changements climatiques Cop23, le “Bad cop” qui pourrait casser cet accord et par conséquent menacer l'équilibre climatique de la planète.

Dans une optique apparentée, on voit Trump dans une autre caricature datée du 19 septembre et publiée par *Le Journal de Montréal* (voir figure 27), représenté sous forme d'une personne manquant de respect à l'égard des environnementalistes à travers le geste qu'il oppose face à leurs soucis et inquiétudes quant à l'avenir de l'équilibre écologique de la planète en raison de ses prises de position à ce sujet.

¹² La Conférence de Paris de 2015 sur les changements climatiques.

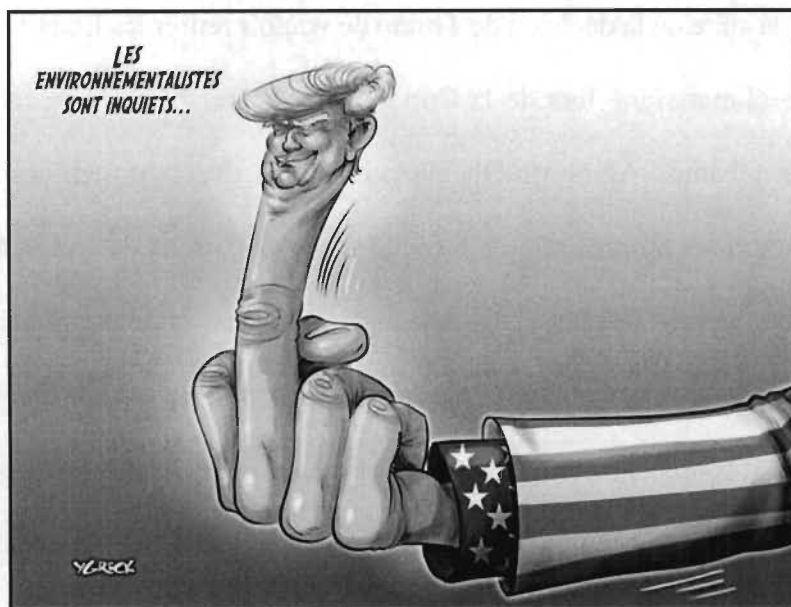


Figure 27. Les environnementalistes sont inquiets... *Le Journal de Montréal*.

Le doigt de la main droite de Trump dans cette position reflète une certaine arrogance et sachant que le doigt d'honneur est un geste très vulgaire que les politiciens n'utilisent pas habituellement. Il y a donc là une approche hors-norme. La caricature met en relief la main de Trump avec le doigt central dans cette position et le bras enveloppé par le drapeau des États-Unis pour signifier que Trump se fout de l'environnement.

La caricature considère cette attitude comme contraire à la morale par la signification du geste symbolisé par le doigt en question. Ainsi, le fait que ce geste est présenté sur un fonds bleu clair synonyme de la pureté, donne des États-Unis l'image d'un pays voyou avec un comportement contraire à la morale et surtout en déphasage par rapport à la pureté défendue par les écologistes qui sont représentés dans la caricature par la couleur bleue claire.

6. Une personne qui fait des ravages dans le Parti républicain

En ce qui concerne cette sous-catégorie, Trump est caricaturé comme une personne qui est politiquement incompétente à diriger correctement son propre camp et aussi maladroite dans ses gestes ainsi que ses mouvements. Cette représentation est bien démontrée, à titre exemple, par la caricature datée du 23 juillet 2015 publiée dans *La Presse*, à travers le jeu de mots employé et la mise en image de cet acteur sous la forme d'un éléphant dans un jeu de quilles. Symboliquement parlant, l'éléphant étant en même temps le symbole du Parti républicain, mais aussi, vu son poids pesant, est l'image de la lourdeur et de l'intensité. De façon générale, le jeu de quilles est un jeu qui demande une certaine finesse et une grande habileté. Les quilles sont généralement marquées par leur sensibilité au moindre geste abrupt. L'intervention de l'éléphant dans un tel jeu pourrait par conséquent tout perturber en reversant de façon gauche les quilles. Nous pouvons dire que cette image illustre la maladresse de Donald Trump qui, bien qu'il soit officiellement choisi comme le candidat représentant le Parti républicain, est considéré comme inéligible à la présidence en débarquant dans un jeu politique démunie des compétences nécessaires et des qualités requises. Dans une autre caricature datée du 15 octobre 2016 et publiée par *Le Journal de Montréal* (voir figure 28), on voit Trump sous forme d'un cochon montant sur le dos d'un éléphant représentant le Parti républicain avec la tête dans un sac en papier.

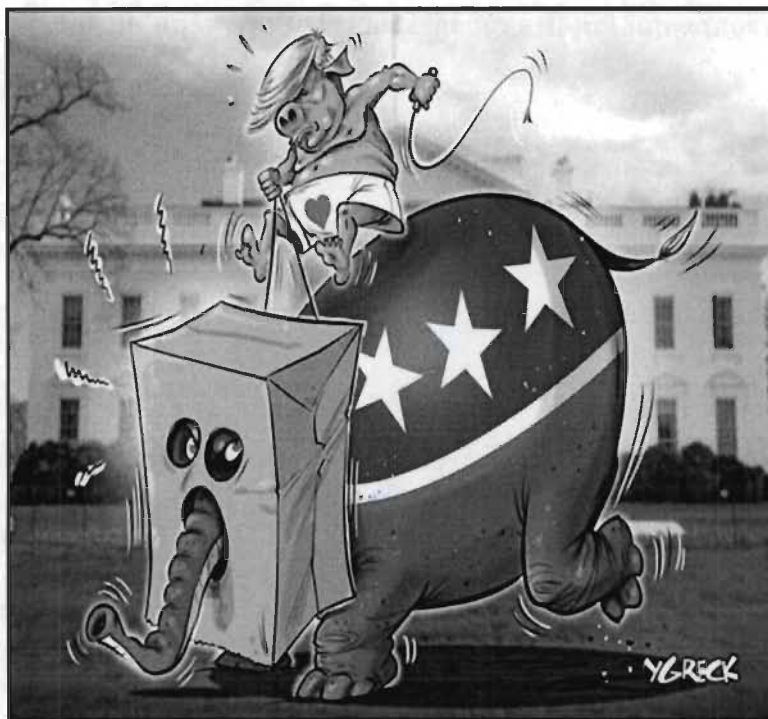


Figure 28. Sans titre. *Le Journal de Montréal*.

Dans cette caricature (figure 28), Trump semble en position de difficulté en essayant de tenir l'équilibre sur l'éléphant qui semble mécontent et difficile à calmer. Son image en le réduisant à l'état de cochon évoque ainsi une certaine ignorance et un manque d'expertise alimentant par conséquent les craintes de création de tensions au sein de son propre camp qui est bien illustré à travers l'état de l'éléphant. En faisant le lien avec l'actualité, nous pouvons déduire que cette image met en lumière la situation gênante qui prévaut au sein de ce parti en raison des divergences ayant éclaté entre Donald Trump et plusieurs autres membres en lien avec plusieurs sujets lors de la course à l'investiture du parti. Parmi ces sujets, on peut citer à titre d'exemple celui de l'immigration : « Le magnat de l'immobilier Donald Trump a été la cible [lors du dixième débat républicain] de vives attaques sur l'immigration, ses rivaux républicains - Ted Cruz et Marco Rubio en tête - l'accusant d'hypocrisie et d'incohérence sur ce thème » (Le Soleil, 2016, en ligne). Parmi les réactions

les plus remarquables, on peut également citer celle du « président républicain de la Chambre des représentants, Paul Ryan, [qui à la suite de ses déclarations sexistes dans une vidéo mentionnée précédemment,] a annoncé à des élus de son parti qu'il "ne défendrait plus Donald Trump", dans le dernier mois pourtant crucial avant l'élection » (Duthu, 2016, en ligne). Plus que jamais divisé, le Parti républicain se trouve au bord de l'implosion « sous les coups répétés de Donald Trump [qui a réagi à cette déclaration en] accusant ses pairs de torpiller sa candidature » (Agence France-Presse, 2016, en ligne).

D'autres caricatures ont représenté Trump en position de force et maîtrisant le contrôle de son parti. Tel qu'on le voit dans les deux caricatures datées de mars et d'avril 2016 et publiées par *The Globe and Mail*, son caractère semble puissant et incontrôlable et fait preuve d'une certaine agressivité envers son propre camp qui est représenté en position de faiblesse et de fragilité face à la détermination de Trump (voir figure 29 et 30).



Figure 29. Self-driving car. *The Globe and Mail*.



Figure 30. Uncharted waters. *The Globe and Mail*.

Dans le premier cas (figure 29), on voit Trump représenté sous forme d'un véhicule autonome sans conducteur contrôlant sa direction. Assis en arrière, on voit le symbole du parti républicain représentant ses membres et demandant de l'aide en agitant une pancarte. La caricature traduit le sentiment de peur et de panique envahissant le Parti républicain qui se retrouve dans une situation délicate de faiblesse et de perte de contrôle de Trump. En dominant et contrôlant la situation au sein de son parti Trump accroît le sentiment d'incertitude quant à l'issue des prochaines élections présidentielles et c'est ce qui pourrait expliquer l'appel à l'aide lancé par ce parti.

Dans le deuxième cas (figure 30), voit Trump s'adressant de loin aux membres de son parti, en levant et agitant sa main dans l'air comme faisant un signe d'au revoir à ces derniers qui se retrouvent dans une situation inextricable et précaire en étant sur un navire plongeant dans l'inconnu « Uncharted waters » signifiant « territoire inconnu ». La caricature

s'inspire d'un jeu vidéo japonais pour illustrer la situation qui prévaut au sien du Parti républicain qui semble en dérive vers des eaux inexplorées tout en donnant de Trump l'image d'un pirate aventurier poussant son parti vers l'inconnu. L'image traduit les divergences et les tensions qui secouent le parti républicain en raison de l'émergence de Trump comme candidat aux prochaines élections présidentielles. Tel que résumé par un journaliste, depuis sa victoire lors des primaires malgré son attitude irrespectueuse, « le milliardaire new-yorkais de 70 ans a [...] fait exploser le politiquement correct et mis en pièces un Parti républicain tétanisé » (Le Parisien, 2016, en ligne).

7. Un danger pour la survie de la démocratie américaine

En ce qui concerne cette sous-catégorie, plusieurs caricatures projettent Trump comme une personne loin d'être à la hauteur des performances des hommes politiques. Son comportement traduit la stupidité et la maladresse d'une personne qui est inapte à gérer les affaires du pays et qui risque de dénigrer les valeurs emblématiques des États-Unis. Prenons à titre exemple la caricature datée de décembre 2015 et publiée par *The Globe and Mail* (figure 31).



Figure 31. We live in interesting times. *The Globe and Mail*.

Dans cette caricature, on voit Trump représenté comme une personne incarnant le rôle d'un scientifique à l'image du créateur de Frankenstein, accompagné de son assistant. Ces derniers essaient d'effectuer une recherche scientifique dans leur laboratoire. Dans ce cas-ci, l'objet de l'expérimentation est la statue de la liberté. Celle-ci est le symbole de la liberté et de la puissance des États-Unis. En la représentant de cette manière, la liberté devient un objet manipulable et non respecté entre les mains d'une personne qui n'a pas le comportement habituel des hommes politiques.

D'autres caricatures telles que celle datée du neuf novembre 2016 et publiée dans *Le Journal de Montréal*, représente une idée similaire. On y voit la statue de la liberté, les yeux bandés avec une perruque des cheveux de Trump et le nez d'un clown portant une casquette sur laquelle est écrit le slogan de Trump. C'est une nouvelle représentation de l'Amérique sous l'ère de Trump : une Amérique qui perd son identité à la suite de la

victoire du célèbre homme d'affaires. En effet, cette victoire est considérée par plusieurs acteurs médiatiques, entre autres, le politologue et géopoliticien Dominique Moïsi, comme une menace pour « [l]es valeurs du monde occidental » (Moïsi. 2016, en ligne), notamment la démocratie et la caricature traduit la crainte de voir Trump bafouer ces valeurs emblématiques de l'Amérique.

D'autres caricatures décrivent Trump comme une menace pour le système constitutionnel américain et notamment en ce qui concerne les règles régissant les élections présidentielles. Dans ces caricatures, il est notamment question de son discours lors du troisième débat face à sa rivale remettant en cause la crédibilité du système électoral, dénonçant le risque d'une élection truquée. Lors de ce débat, Trump « a laissé entendre [...] qu'il pourrait ne pas reconnaître le résultat de l'élection présidentielle américaine du 8 novembre en cas de défaite [...] qu'il attendrait avant de juger si le résultat de l'élection lui paraît légitime » (Holland et Becker, 2016, en ligne). Prenons à titre exemple les deux caricatures datées du 20 septembre et 21 octobre 2016 et publiées respectivement dans *Le Devoir* et *La Presse* (figures 32 et 33).



Figure 32. Va-t-il respecter le résultat ? *Le Devoir*.



Figure 33. Le système est truqué ! *La Presse*.

Dans le premier cas (figure 32), on voit Trump, le visage tendu et fermé, muni d'un bidon à sa main gauche, en train d'asperger sa rivale Hillary Clinton avec de l'essence. Sa réponse pleine d'incertitude à la question par rapport aux résultats des élections et s'il va les respecter, dévoile son « vrai » visage et révèle le caractère dangereux de ses intentions qui vont jusqu'à brûler sa rivale démocrate en cas de défaite ou bien mettre le feu dans le processus électoral selon l'interprétation de la caricature. Dans la deuxième caricature (figure 33), on voit Trump jouant à la machine à sous. Dans ce cas, l'enjeu majeur de ce jeu de hasard n'est pas l'argent, mais l'élection présidentielle. Trump semble mécontent et en colère d'avoir perdu. Il refuse de reconnaître sa défaite et accuse le système constitutionnel américain en le qualifiant d'être truqué. Dans d'autres caricatures telles que celle publiée le vingt octobre 2016 par *The National Post*, on voit Trump présenté avec d'autres membres de la sphère politique, en l'occurrence les membres du Congrès américain. Dans cette caricature, on voit Trump s'adressant aux membres du Congrès américain et dénonçant un système complètement truqué, en référence au système politique électoral. Son visage reflète sa colère et son agressivité envers les membres du congrès qui le regardent fixement et avec stupeur et semblent en état de choc et de frustration compte tenu de sa déclaration refusant de respecter l'issue du scrutin sous prétexte qu'il est truqué.

Dans une optique apparentée, d'autres caricatures mettent en évidence les propos menaçants proférés par Trump contre la liberté de la presse en lui attribuant le rôle d'un oppresseur violent de ce principe alors que cette liberté constitue l'un des piliers fondamentaux de la société démocratique.



Figure 34. Testing testing. *The Globe and Mail*.

Dans cette caricature datée de juin 2016 et publiée dans *The Globe and Mail* (figure 34), on aperçoit les supporters de Trump, attachant un journaliste à une machine à décapitation qui, tout en ayant le visage décomposé et le cou placé sur un billot entre deux montants de bois, risque d’avoir la tête guillotinée avec une hache. Dans cette image, on remarque clairement que le déséquilibre dans les rapports de force est à l’avantage de Trump puisque ses adhérents ont le dessus sur le journaliste qui semble faible et peu en mesure d’exercer librement son métier. En effet cette image cherche à traduire le message que Trump souhaite transmettre à l’opinion publique et selon lequel la presse est en train de naviguer contre le courant dominant dans la société et se retrouve isolée face à un mouvement vaste au sein de de la population accusant la presse de partialité et de manque de professionnalisme dans la couverture des présidentielles. Tel que reporté par Mélanie

Meloche-Holubowski, une journaliste à la rédaction numérique de Radio-Canada, Trump a clairement « qualifié les médias d’« ennemis du peuple américain » [...] [en les] accus[ant] [...] de répandre de “fausses” nouvelles et d’utiliser trop librement des informations qui proviennent de sources anonymes » (Meloche-Holubowski, M, 2017, en ligne). La caricature a opté pour une représentation violente de la situation en rapport avec le point de vue de Trump à l’égard de la presse. En effet, Trump cherche à dénigrer la presse tout en se présentant comme le justicier qui veut corriger les mauvaises pratiques qui sévissent dans le monde des médias de masse.

8. Un phénomène inattendu et inexplicable sur la scène politique

Au sujet de cette catégorie, nous retrouvons des caricatures présentant Trump comme un phénomène inattendu et inexplicable sur la scène politique. Dans ces caricatures, ce dernier est présenté, tantôt comme un phénomène dangereux risquant d’avoir une forte influence sur la vie dans notre planète, tantôt comme une créature étrange ne possédant aucune forme d’intelligence. Une représentation qui le met encore une fois, tel qu’on l’a vu précédemment, en position de faiblesse limitant par conséquent ses chances de succès sur plan politique. Signalons ici les caricatures datées de juin 2015 et de novembre 2016 publiées dans *The Globe and Mail* (voir figures 35 et 36).

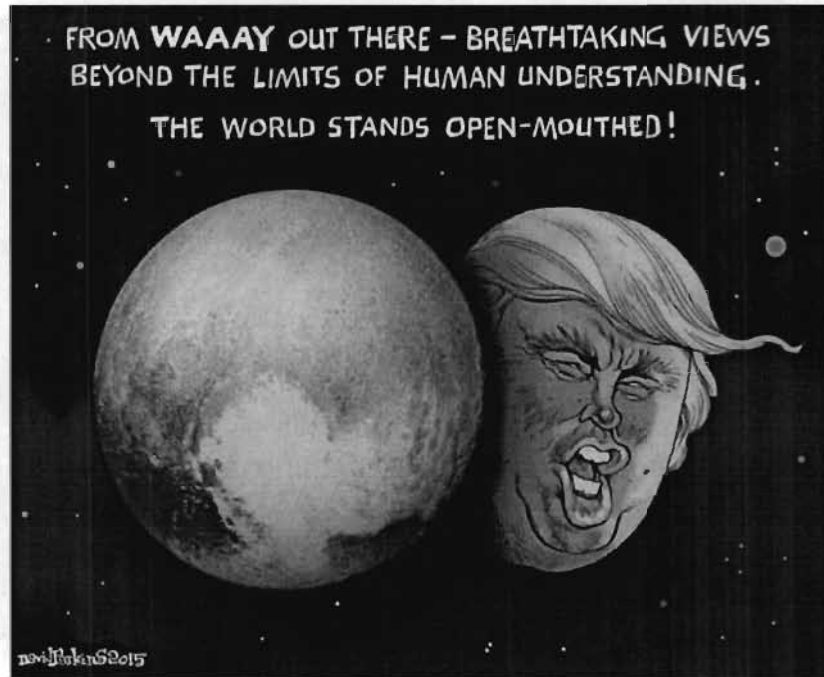


Figure 35. From waaay out there- breathtaking views beyond the limits of human understanding the world stands open-mouthed. *The Globe and Mail*.



Figure 36. 'Unleavable', 'Unsinkable'. *The Globe and Mail*.

Dans la première caricature datée de juin 2015 et publiée par *The Globe and Mail* (figure 35), on voit la tête de Trump, les sourcils foncés et la bouche ouverte, représenté comme étant un phénomène astronomique gigantesque à l'échelle planétaire observable et conçu de la terre comme phénomène paranormal et étrange résistant à toute logique humaine. La caricature présente Trump comme étant un nouveau phénomène qui surgit dans notre cosmos et qui risque d'avoir une forte influence sur la vie dans notre planète.

La deuxième caricature publiée en novembre 2016 par *The Globe and Mail* (figure 36), met l'accent sur l'idée partagée par la majorité de l'opinion publique et la plupart des observateurs et spécialistes de la vie politique et selon laquelle l'avènement de Trump sur la scène politique ainsi que son élection comme président des États-Unis d'Amérique n'étaient ni probables, ni attendus. On peut, sans exagération, affirmer que de nombreuses personnes n'avaient pas osé imaginer ce scénario. La caricature est allée jusqu'à comparer l'avènement de Trump sur la scène politique à la sortie de la Grande-Bretagne de l'Union européenne (le Brexit), événement qui n'était pas du tout envisageable, mais contre toute attente les britanniques ont voté en fin de compte pour le divorce entre leur pays et cette grande entité politique qui est l'Union européenne. La caricature va plus loin dans son exercice de comparaison en assimilant le phénomène Trump au naufrage en 1912 du célèbre bateau et fierté de l'industrie navale britannique : le Titanic. Ce bateau a été présenté à l'époque au moment de son inauguration comme résistant à toutes les épreuves et à tous les défis de la navigation maritime et pourtant son naufrage a vite eu lieu avant même que le Titanic n'achève son premier trajet vers sa destination prévue au port de New York. Le Titanic a fini par sombrer au fond de l'océan Atlantique causant la mort d'un nombre très élevé de voyageurs. Cet événement est considéré comme la plus tragique

catastrophe du transport maritime. La caricature nous suggère-t-elle d'assimiler l'ascension inattendue de Trump au niveau de la vie politique à un événement catastrophique et tragique ?

La domination réussie par Trump dans les sondages lors de la course pour les primaires républicaines constituait ainsi une claque aussi énorme qu'inattendue pour les analystes politiques (Raynald et Turcotte, 2018, p. 12-13). En effet les analystes politiques avaient, depuis l'annonce de sa candidature, sous-estimé son pouvoir et sa capacité à attirer des supporters, pourtant il a réussi à dominer la majorité des sondages pour la primaire républicaine : « Quand Donald Trump est descendu de l'escalator en juin 2015 dans la tour portant son nom à Manhattan, peu d'entre nous qui faisons de la politique pour gagner notre vie ont pris au sérieux son annonce spontanée pour la présidence » affirme l'expert de la vie politique (Ron Elving, 2016 - nous traduisons, en ligne). Cette idée est bien reflétée par la caricature datée de février 2016 et publiée par *The Globe and Mail* dans laquelle nous voyons les analystes exposant une pancarte en se tenant debout sur leur avion qui semble totalement dévasté. Les paroles contenues dans la pancarte reflètent les prédictions de ces analystes au sujet de la campagne de Trump donnant ce dernier perdant lors des primaires, mais qui s'avèrent loin d'être fiables et exactes. Toutefois, l'avion en arrière-plan, en vol vers le haut et en parfaite condition, symbolise le parcours électoral de Trump qui, contre toute attente, jouit d'une forte position en occupant la tête des sondages face à ses rivaux républicains (caractère fort, envers les experts politiques). Dans cette caricature on remarque que le rapport de force penche à l'avantage de Trump en projetant ce dernier comme une personne puissante ainsi qu'un concurrent de taille dans l'arène politique.

Toujours dans la même optique, d'autres caricatures, notamment celles de Serge Chapleau, s'inspirant de la culture populaire, décrivent Trump comme étant une créature stupide, ne possédant aucune forme d'intelligence alors que l'intelligence est considérée comme la caractéristique principale qui différencie l'homme par rapport aux autres espèces vivantes. Prenons à titre exemple, la caricature publiée le 7 mars 2016 dans *La Presse* (figure 37).



Figure 37. Finalement on s'est trompés, il n'y a pas de vie intelligente sur cette planète ! *La Presse*.

Dans cette caricature, les extraterrestres, qui observent notre planète, ont conclu en regardant Donald Trump, qu'il n'y a pas d'intelligence sur la planète Terre. Les extraterrestres semblent, en ayant le visage apeuré et terrifié, exprimer leur étonnement en raison de ce constat. On remarque ici un renversement dans les situations puisque la Terre est devenue l'objet des recherches pour voir si elle abrite des êtres intelligents. Ici, la caricature fait allusion au comportement bizarre de Trump et à ses attitudes imprévisibles

et incompréhensibles qui ont fait en sorte que plusieurs sont allés jusqu' à mettre en cause sa santé mentale et par conséquent sa capacité et son aptitude pour devenir un acteur dans la sphère politique. Cette idée est notamment véhiculée par la candidate démocrate Hillary Clinton. On rapporte alors « [h]is [...] television personality tend[s] to obscure one thing: He is an essentially stupid man. [...] Women, Hispanics, Muslims all have reason to view Trump as totally alien and unfit for the presidency » (Delvoie, 2016, en ligne). Ce dernier a été même décrit par les médias comme étant une personne qui souffre de troubles mentaux ce qui le rend « psychologically unfit to be the court's president » (Zaremski, 2016, en ligne).

À la suite de la présentation de ces différentes représentations de Trump dans les caricatures de médias canadiens, nous reviendrons sur nos principaux résultats, ferons des liens avec la littérature et proposerons des pistes de réflexion ouvertes par cette recherche.

CHAPITRE III : DISCUSSION ET CONCLUSION

Clicours.COM

Comme nous avons pu le constater, « la caricature est un art aux multiples facettes » (Aird et Falardeau 2009, p. 241). Derrière son humour satirique exagéré, elle éclaire notre compréhension et oriente notre attention vers les enjeux les plus critiques qui concernent la société. Notre étude avait pour but d'analyser les caricatures représentant Donald Trump dans cinq grands quotidiens canadiens anglophones et francophones - *The Globe and Mail* et *The National Post*, *Le Journal de Montréal*, *La Presse* et *Le Devoir* - alors qu'il était candidat pour représenter le Parti républicain ainsi que lors de l'élection présidentielle américaine. En s'appuyant sur plusieurs travaux des chercheurs dans ce domaine notamment la théorie du cadrage et celle des représentations sociales, nous avons cherché à comprendre comment les récits sont structurés et produits dans la caricature éditoriale pour présenter Donald Trump. Notre analyse du discours caricatural des cinq quotidiens canadiens nous a donc amené à aborder le candidat républicain et ensuite président américain en passant par deux grandes catégories soit : les dangers des discours de Trump et le personnage. Lorsqu'il est question des dangers des discours de Trump il est tour à tour question : 1) De la violence envers les femmes, 2) De ses propos dramatiques qui font peur à l'Amérique, 3) De ses propos subversifs et ségrégatifs : l'Amérique influencée négativement, 4) Des dangers de sa politique étrangère sur les relations internationales, 5) Des dangers de son programme écologique sur l'équilibre de la planète. Lorsqu'il est question de Trump en tant que personnage les caricaturistes discutent : 1) Des ravages qu'il fait au sein du Parti républicain, 2) Du danger qu'il présente pour la survie de la démocratie américaine, et 3) De Trump comme d'un phénomène inattendu et inexplicable sur la scène politique.

Ainsi, en étudiant sous un angle critique et analytique la représentation que les caricaturistes se font de l'acteur politique Donald Trump, nous affirmons que ces caricatures, qui sont porteuses d'opinions dans un contexte politique de campagne électorale, sont en phase avec l'actualité et les propos éditoriaux des différents quotidiens et des autres médias. En mettant de l'avant les aspects clés de l'actualité, nous constatons que les caricatures étudiées révèlent et discutent de l'attitude de Donald Trump à l'égard de certains sujets sensibles au niveau de la société américaine. En effet, il s'est distingué tout au long de sa campagne électorale ainsi qu'à la suite de sa victoire, par une attitude vindicative envers plusieurs groupes ethniques, la gent féminine et même envers ses alliés internationaux et les membres de son propre parti. Malgré tout, il est parvenu quand même à devenir représentant du Parti républicain et à remporter les élections face aux démocrates. Ce faisant ce qui ressort des différentes caricatures analysées est un grand sentiment d'inquiétude par rapport aux effets de ses discours et par rapport à la personne elle-même compte tenu de ce qu'elle pourrait faire du point de vue mondial, mais également au niveau des relations canado-américaines. Tel que nous avons pu le constater au cours des derniers mois lors de la rédaction finale de ce mémoire, le président américain a pris des décisions controversées notamment du point de vue protectionniste et des accords de libre-échange. Prenons à titre exemple sa décision du 8 mars 2018 d'imposer « des taxes sur les importations d'acier et d'aluminium aux États-Unis. Sa décision a suscité de vives protestations dans son camp et de par le monde, l'Union européenne et la Chine pointant notamment les risques d'une guerre commerciale aux conséquences imprévisibles » (La Croix, 2018, en ligne).

Par ailleurs, cette étude rejoint certains résultats de plusieurs autres études effectuées précédemment, notamment celles de Ekman et Wildholm (2017), Connors (2007), et de Drouin et Lalancette (2014) à propos du fonctionnement de la caricature. En effet, tout comme ces chercheurs l'ont fait ressortir, le recours à la culture populaire est central au processus de construction d'une représentation caricaturale. À ce niveau, on peut mentionner comme exemple l'association de Donald Trump à des personnages de l'univers de la science-fiction de Star Wars comme Darth Vader et Cthulhu, ou encore l'association établie entre ses idées telles que celle de la construction d'un mur à la frontière mexicaine, et le film *Arrival* de Denis Villeneuve racontant l'arrivée des extraterrestres sur terre afin de souligner son attitude dangereusement méchante à l'égard de plusieurs groupes. Il semble y avoir là une piste de recherche stimulante du point de vue de la création des significations par les caricaturistes.

Néanmoins, en dépit de l'originalité de notre recherche puisqu'elle s'intéresse aux effets des différents aspects de la campagne présidentielle de Donald Trump sur la dynamique de la communication et du journalisme politique au Canada et met en dialogue les éléments contextuels liés à l'actualité et les caricatures produites, elle demeure toutefois limitée puisqu'il s'agit d'un mémoire de maîtrise et que le projet est limité théoriquement et empiriquement.

Tout d'abord, nous aimerons préciser que l'examen des caricatures de la période électorale et post-électorale jusqu'à décembre 2016 ne permet pas d'établir un portrait plus large concernant le personnage de Trump puisqu'il ne couvre qu'une période bien déterminée. Nous souhaitons par conséquent pouvoir poursuivre cet effort et étendre le champ

d'investigation et de recherche dans le cadre d'un travail futur adapté à cet effort pour voir si le discours caricatural au sujet de Trump confirme le renvoi aux mêmes représentations décrites dans cette étude. Ainsi, comme nous avons uniquement concentré notre travail sur l'analyse des caricatures dans un contexte canadien, il serait donc pertinent d'élargir notre rayon d'analyse, c'est-à-dire, d'ouvrir le questionnement à d'autres publications tirées de journaux publiés dans d'autres pays afin de pouvoir comprendre si cette représentation est collectivement partagée. Il serait ainsi possible d'appréhender les réactions culturelles et médiatiques au phénomène Trump. Des pays moins liés économiquement et culturellement aux États-Unis voient peut-être ses comportements d'un autre œil. Par ailleurs, étant donné que l'interprétation est considérée comme l'élément-clé de la compréhension de la caricature, et que les caricatures recueillies sont seulement sujettes à notre propre interprétation, il se peut que d'autres chercheurs interprètent celles-ci autrement. D'ailleurs, il serait aussi pertinent d'ajouter d'autres grilles d'analyse plus déductives – par exemple basées sur la sémiotique afin de compléter les analyses réalisées.

En définitive, la représentation du genre en politique semble également une piste de réflexion intéressante à explorer. En lien avec ce qu'on a vu précédemment dans la sous-section portant sur Trump et la violence envers les femmes tout en mettant en relation les genres, il serait pertinent de faire une analyse comparative des représentations et des rôles attribués à Donald Trump ainsi qu'à sa rivale et de voir s'ils renvoient aux mêmes résultats des travaux antécédents sur le genre, entre autres, ceux de Reist et Trimble (2018), Kahn et Goldenberg (1991) et Meeks (2012). Des études telles que celle de Reist et Trimble (2018), soulevant des enjeux de genre peu abordés dans cette recherche, examinent par exemple l'utilisation de l'humour dans le discours caricatural canadien. Leurs résultats

affirment que le discours caricatural canadien est loin d'être neutre en termes de genres. Ils démontrent par exemple que les caricaturistes politiques ont plus tendance à utiliser l'humour pour renforcer les notions d'hostilité envers les femmes en politique et leurs interventions éditoriales reflètent des discours hautement sexués qui normalisent l'action des hommes en politique et placent les femmes en marge de la vie politique.

Au final, bien que notre projet demeure limité théoriquement et empiriquement en raison des délais qui nous sont impartis, nous espérons tout de même pouvoir dégager de nouvelles propositions et pistes de réflexion dans l'univers des représentations médiatiques des acteurs politiques pour des travaux ultérieurs.

Références:

- Actualité du droit belge. (2016). La liberté de la presse et la liberté d'expression, *Actualité du droit belge*. Repéré le 7 mars 2017, à <http://www.actualitesdroitbelge.be/droit-penal/droit-penal-abreges-juridiques/la-liberte-de-la-presse-et-la-liberte-d-expression/la-liberte-de-la-presse-et-la-liberte-d-expression>
- Agence France Presse (2016a) Barack Obama contre Donald Trump : « La démocratie est en jeu ». (2016, 14 octobre). *Journal de Montréal*. Repéré à <http://www.journaldemontreal.com/2016/10/14/barack-obama-contre-donald-trump-la-democratie-est-en-jeu>
- Agence France Presse (2016b) Des femmes accusent Trump d'attouchements. (2016, 12 octobre). *Le Soleil*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/le-soleil/actualites/monde/201610/12/01-5029862-des-femmes-accusent-trump-dattouchements.php>
- Ahsan, S. (2016). Stephen King compares Cthulhu to Donald Trump, says Trump's 'hairdo' hides his tentacles, Cthulhu responds. *National Post*. Repéré à <http://news.nationalpost.com/arts/books/stephen-king-compares-cthulhu-to-donald-trump-says-trumps-hairdo-hides-his-tentacles-cthulhu-responds>
- Art and Popular Culture. (2015). Sadomasochism, *Art and Popular Culture*. Repéré le 12 février 2018, à http://www.artandpopularculture.com/Sadism_and_masochism
- Amétis, E. (2016). En 1927, le père de Trump a été arrêté lors d'une manifestation du KKK. *The Slate*. Repéré à <http://www.slate.fr/story/114805/pere-donald-trump-manifestation-ku-klux-klan>

- Apetogbor, C. (2016). Donald Trump s'excuse auprès d'une présentatrice qu'il avait insultée. *20Minutes*. Repéré à <http://www.20minutes.fr/monde/1847859-20160518-donald-trump-excuse-aupres-presentatrice-insultee>
- Aird, R., et Falardeau, M. (2009). *Histoire de la caricature au Québec*. Montréal, Canada: VLB.
- Aird, R., et Falardeau, M. (2010). *Histoire politique du comique au Québec*. Montréal, Canada: VLB.
- Arsenault, M. (2015). *Repenser l'agenda-setting à l'ère des médias socionumériques : Étude de cas sur Twitter*. (Mémoire de maîtrise en communication), Université du Québec à Montréal, Montréal. Repéré à <http://www.archipel.uqam.ca/7609/1/M13880.pdf>
- Atlantico. (2016). Victoire de Donald Trump : Les unes de journaux du monde entier, *Atlantico*. Repéré le 31 novembre 2017, à <http://www.atlantico.fr/atlantico-light/victoire-donald-trump-unes-journaux-monde-entier-2875467.html>
- Barthes, R. (1957). *Mythologies*. Repéré à https://monoskop.org/images/9/9b/Barthes_Roland_Mythologies_1957.pdf
- Bauer, N. M., et Carpinella, C. (2017). Visual Information and Candidate Evaluations: The Influence of Feminine and Masculine Images on Support for Female Candidates. *Political Research Quarterly*, 1065912917738579.
- Benford, R. D., et Snow, D. A. (2012). Processus de cadrage et mouvements sociaux : présentation et bilan. *Politix*, 99(3), 217-255. doi:10.3917/pox.099.0217

Bérubé, N. (2016, 13 août). Le Canada doit-il craindre un président Trump?, *La Presse*.

Repéré à <http://www.lapresse.ca/international/dossiers/maison-blanche-2016/201608/12/01-5010151-le-canada-doit-il-craindre-un-president-trump.php>

Blevennec, N. L. (2016). Raciste, misogyne, complotiste : dix choses à savoir sur Donald

Trump, *L'Obs*. Repéré le 5 mars 2017, à

<http://tempsreel.nouvelobs.com/rue89/rue89-politique/20161109.RUE9540/raciste-misogyne-complotiste-dix-choses-a-savoir-sur-donald-trump.html>

Brisson, R. (2000). *Oka par la caricature : Deux visions distinctes de la même crise* É. d.

Septentrion (Ed.). Repéré à

<https://books.google.ca/books?id=3GjUibbrSuAC&pg=PA55&lpg=PA55&dq=la+contribution+de+la+caricature+dans+des+%C3%A9v%C3%A9nements&source=bl&ots=P3dWUtPbEW&sig=VRU9zPYfw9SAAuT5BAJeFkR0i0E&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiHIM-Sn-7VAhUFxoMKHYwjD8gQ6AEIUTAH#v=onepage&q=la%20contribution%20de%20la%20caricature%20dans%20des%20%C3%A9v%C3%A9nements&f=false>

Bouthier, B., et Autran, F. (2016, 13 août). Panique chez Trump, Clinton joue la

transparence... une semaine d'élection américaine, *Libération*. Repéré à

http://www.liberation.fr/planete/2016/08/13/panique-chez-trump-clinton-joue-la-transparence-une-semaine-d-election-americaine_1471945

Buchinger, J. (2016). Magazines : Ricardo en tête du lectorat québécois en 2015,

Infopresse. Repéré le 29 mai 2017, à

<http://www.infopresse.com/article/2016/4/14/magazines-ricardo-en-tete-du-lectorat-quebecois-en-2015>

- Bwele, C. (2016). Les réseaux sociaux ont-ils défait Hillary Clinton?, Contrepoints. Repéré le 30 janvier 2018, à <https://www.contrepoints.org/2016/11/17/271884-reseaux-sociaux-ont-defait-hillary-clinton>
- Canada. Ministère des Finances. (2008). Archivé - Notices biographiques. Repéré à https://www.fin.gc.ca/n08/data/08-107_1-fra.asp
- Caswell, L. S. (2004). Drawing Swords: War in American Editorial Cartoons. *American Journalism*, 21(2), 13-45.
- Castro Ruz, F. (2016). L'incertaine destinée de l'espèce humaine. Repéré le 31 janvier 2018 à <http://www.fidelcastro.cu/fr/articles/lincertaine-destinee-de-lespece-humaine>
- CEFRIO. (2017). Médias sociaux et économie de partage en ligne au Québec. CEFRIO. Repéré à <https://cefrio.qc.ca/netendances/medias-sociaux-et-economie-de-partage-en-ligne-au-quebec/>
- Chong, D., et Druckman, J. N. (2011). Identifying frames in political news. In E. P. Bucy & R. L. Holbert (Eds.), *The sourcebook for political communication research* (pp. 238-267). New York: Routledge.
- Chun, R. S. (2018). Visual Rhetoric of the Presidency: An Analysis of the Trump and Obama White House Messaging in their First 100 Days in Flickr Images. *Journal Of Visual Literacy*, 37(1), 1-22
- Compagnon, S. (2016, 18 juillet). Donald Trump, le serial menteur, *Le Parisien*. Repéré à <http://www.leparisien.fr/election-presidentielle-americaine/donald-trump-le-serial-menteur-13-07-2016-5964149.php>

Conley, B. (2018). Thinking What He Says: Market Research and the Making of Donald Trump's 2016 Presidential Campaign. In Gillies, J. Political Marketing in the 2016 US Presidential Election (pp. 29-48). Palgrave Macmillan, Cham.

Conners, J. L. (2007). Popular culture in political cartoons: Analyzing cartoonist approaches. *PS: Political Science and Politics* 40(2), 261-265.

Conners, J. L. (2010). Barack Versus Hillary: Race, Gender, and Political Cartoon Imagery of the 2008 Presidential Primaries. *American Behavioral Scientist*, 54(3), 298-312.

Conseil de presse du Québec. (2003). Droits et responsabilités de la presse 3e édition. Repéré le 8 juin 2017, à http://conseildepresse.qc.ca/wp-content/uploads/2011/06/droits-responsabilites-de-la-presse_fr.pdf

Courrier international (2016) Polémique. Peut-on comparer l'ascension de Trump à celle de Hitler ? (2016). Courrier international. Repéré le 31 janvier 2018, à <https://www.courrierinternational.com/article/polemique-peut-comparer-lascension-de-trump-celle-de-hitler>

Crittenden, V. L., Hopkins, L. M., et Simmons, J. M. (2011). Satirists as opinion leaders: is social media redefining roles? *Journal of Public Affairs*, 11(3), 174–180.

Cision. (2018). Tarifs sur le bois d'œuvre : des milliers d'emplois en jeu. Cision. Repéré à <https://www.newswire.ca/fr/news-releases/tarifs-sur-le-bois-duvre--des-milliers-demplois-en-jeu-620254033.html>

- Cuzin, E. (2016, 2 août). Trump attaque la famille d'un soldat musulman, l'Amérique s'indigne. La Presse. Repéré à <http://www.lapresse.ca/international/dossiers/maison-blanche-2016/201608/01/01-5006297-trump-attaque-la-famille-dun-soldat-musulman-lamerique-sindigne.php>
- Cros, L. (2014). L'Antiaméricanisme au Canada : une étude de caricatures politiques. *Études canadiennes / Canadian Studies*, 76, 103-132.
- Desbarats, P., & Mosher, T. (1979). *The hecklers: A history of Canadian political cartooning and a cartoonists history of Canada*. Toronto: McClelland & Stewart Limited.
- Dehesdin, C., et Kaczynski, A. (2016). Avec le Ku Klux Klan, Trump a la mémoire qui flanche quand ça l'arrange. BuzzFeed. Repéré à https://www.buzzfeed.com/ceciledehesdin/avec-le-ku-klux-klan-trump-a-la-memoire-qui-flanche-quand-ca?utm_term=.fozKbB1dj#.ajbxarqPR
- Drouin, A. (2012). *Les éditorialistes du crayon : une analyse des représentations du genre dans la caricature politique* (Mémoire de maîtrise en lettres – communication sociale), Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières. Repéré à https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/docs/FWG/GSC/Publication/1707/57/3758/1/53010/11/F518352492_AlexDrouin_Memoire_Final_2012.pdf
- Drouin, A., & Lalancette, M. (2016). Représentations des acteurs politiques en contexte de campagne électorale « se faire tirer le portrait ». In J. Luckerhoff (Ed.), *Médias et société* (pp. 97-114). Québec: Presses de l'Université du Québec.

- Delvaux, M. (2016, 19 novembre). L'«Arrival» de Donald Trump. *Le Devoir*. Repéré à <http://www.ledevoir.com/culture/actualites-culturelles/485101/l-arrival-de-donald-trump>
- Delvoie, L. A. (2016). Trump: The triumph of stupidity. *The Whig*. Repéré à <http://www.thewhig.com/2016/07/08/trump-the-triumph-of-stupidity>
- Degeorges, M. (2016, 2 avril). Donald Trump n'exclut pas une attaque nucléaire sur l'Europe. *Les Echos*. Repéré à https://www.lesechos.fr/02/04/2016/lesechos.fr/021811755004_donald-trump-n-exclut-pas-une-attaque-nucleaire-sur-l-europe.htm
- Donovan, T., et Bowler, S. (2018). Donald Trump's Challenge to the Study of Elections, Public Opinion and Parties. *Journal of Elections, Public Opinion and Parties*, 28(2): 125-134.
- Doiezie, M. (2015, 11 décembre). Star Wars : le secret du nom des personnages. *Le Figaro*. Repéré à <http://www.lefigaro.fr/cinema/2015/12/11/03002-20151211ARTFIG00068--star-wars-le-secret-du-nom-des-personnages.php>
- Duthu, C. (2016). À un mois de la présidentielle aux États-Unis, le parti républicain est au bord de l'implosion, *France culture*. Repéré le 28 juin 2017, à <https://www.franceculture.fr/emissions/journal-de-7h/un-mois-de-la-presidentielle-aux-etats-unis-le-parti-republicain-est-au-bord>
- Edwards, J. L. (2001). Running in the shadows in campaign 2000: Candidate metaphors in editorial cartoons. *The American Behavioral Scientist*, 44(12), 2140-2151.
- Eyries, A., Poirier, C. (2013). Une communication politique 2.0. *Communication*, 32(2), 1-26.

- Entman, R. M. (2006). Framing: Toward clarification of a fractured paradigm. *Journal of communication*, 43(4), 51-58.
- Ekman, M., et Widholm, A. (2017). Political communication in an age of visual connectivity: Exploring Instagram practices among Swedish politicians. *Northern Lights: Film & Media Studies Yearbook*, 15(1), 15-32.
- Ernst, J. (2016). États-Unis : Trump enchaîne les polémiques et perd du terrain dans les sondages, *Radio France Internationale (RFI)*. Repéré le 15 mars 2017, à <http://www.rfi.fr/ameriques/20160811-etats-unis-trump-enchaîne-polemiques-perd-terrain-sondages>
- Elving, R. (2016). Trump Confounds The Pros, Connects With Just The Right Voters. National Public Radio (NPR). Repéré à <https://www.npr.org/2016/11/09/501387988/trump-confounds-the-pros-connects-with-just-the-right-voters>
- Égalité et Réconciliation. (2016). La méthode Trump contre les "Orlando" : "une balle entre les deux yeux". Égalité et Réconciliation. Repéré à <https://www.egaliteetreconciliation.fr/La-methode-Trump-contre-les-Orlando-une-balle-entre-les-deux-yeux-39976.html>
- Fakhimi, F. (2014). Les extraterrestres, aller-retour, *Populeum*. Repéré le 28 juin 2017, à <https://populeum.hypotheses.org/521>
- Focraud, A. (2017). Comment Trump utilise déjà l'attentat d'Orlando pour sa campagne, *Le Journal du dimanche (Le JDD)*. Repéré le 30 juin 2017, à <http://www.lejdd.fr/International/USA/L-attentat-d-Orlando-une-aubaine-pour-la-campagne-de-Donald-Trump-790708>

- Foucault, M. (1967). *Histoire de la sexualité* Vol. 1 La volonté de savoir. Repéré à https://monoskop.org/images/e/ed/Foucault_Michel_Histoire_de_la_sexualite_1_La_volonte_de_savoir.pdf
- Fottorino, É. (2017). *Détrumpez-vous !* Paris, France: Gallimard.
- Gagnon, M.-A. (2016, 8 février). Trump craint et détesté des Canadiens, *Journal de Montréal*. Repéré à <http://www.journaldemontreal.com/2016/02/08/trump-deteste-par-les-canadiens>
- Giroux, N. (2003). L'étude de cas. Dans Y. Giordano (Éd.), *Conduire un projet de recherche* (pp. 41-84). Colombelles, France: Éditions Management et Société.
- Goffman, E. (1974). *Frame analysis: An essay on the organization of experience*. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.
- Geise, S., et Baden, C. (2015). Putting the Image Back into the Frame: Modeling the Linkage between Visual Communication and Frame-Processing Theory. *Communication Theory*, 25(1), 46-69. Repéré à <http://dx.doi.org/10.1111/comt.12048>
- Greenberg, J. (2002). Framing and temporality in political cartoons: a critical analysis of visual news discourse. *The Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 39(2). Repéré à <https://faculty.millikin.edu/~moconner/in151h/cartoon2.html>
- Hall, S., Albaret, M., et Gamberini, M.-C. (1994). Codage/décodage. *Réseaux*, 12(68), 27-39.
- Hale, B. J., et Grabe, M. E. (2018). Visual War: A Content Analysis of Clinton and Trump Subreddits During the 2016 Campaign. *Journalism & Mass Communication Quarterly*, DOI: 1077699018766501.

- Hamon, P. (2007). L'optique des Voyages de Gulliver. *Revue d'histoire des sciences*, 60(1), 25-45. <http://dx.doi.org/10.3917/rhs.601.0025>
- Hamzaoui, F. (2012). *Le militantisme vert au Québec à l'ère d'internet : analyse du cadrage dans les messages de Greenpeace* (Mémoire de maîtrise en lettres – communication sociale), Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières. Repéré à https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/docs/FWG/GSC/Publication/1707/57/3758/1/48595/11/F1155267989_M_moire_Fares_Hamzaoui.pdf
- Holland, S., et Becker, A. (2016). Trump refuse de dire qu'il acceptera le résultat des élections. *L'Obs*. Repéré à <https://www.nouvelobs.com/monde/20161020.REU0996/trump-refuse-de-dire-qu-il-acceptera-le-resultat-des-elections.html>
- Hébert, V., Sirois, G., et Tremblay-Potvin, É. (2015). Les effets des médias à l'ère du 2.0. Recension des écrits sur l'influence de la médiatisation dans la formation des opinions politiques à l'heure des médias sociaux. Rapport de recherche présenté au Centre d'études sur les médias 7 juillet 2015. *Département de science politique*. Repéré le 15 mai 2017, à http://www.cem.ulaval.ca/pdf/effets2_0.pdf
- Hétu, R. (2016, 22 juillet). Trump: l'alarme de l'homme providentiel, *La Presse*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/international/dossiers/maison-blanche-2016/201607/22/01-5003490-trump-lalarme-de-lhomme-providentiel.php>
- Encyclopédie canadienne. (2015). Relations économiques canado-américaines. Repéré le 25 juin 2018, à <https://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/relations-economiques-canado-americaines/>
- Holan, A. D., et Qiu, L. (2015). 2015 Lie of the Year: the campaign misstatements of Donald Trump, *PolitiFact*. Repéré le 11 avril 2017, à

- <http://www.politifact.com/truth-o-meter/article/2015/dec/21/2015-lie-year-donald-trump-campaign-misstatements/>
- Hutcheon, L. (1981). Ironie, satire, parodie : Une approche pragmatique de l'ironie. *Revue de théorie et d'analyse littéraire* 12(1946), 140-155.
- Jacob, E. (2016, 14 octobre). Barack Obama charge Donald Trump: «La démocratie est en jeu», *Le Figaro*. Repéré à <http://www.lefigaro.fr/international/2016/10/14/01003-20161014ARTFIG00393-barack-obama-charge-donald-trump-la-democratie-est-en-jeu.php>
- Jean-Yves. (2005). Réflexion sur le pouvoir avec Michel Foucault. *Over Blog*. Repéré le 3 juin 2017, à <http://culture-et-debats.over-blog.com/article-281684.html>
- Kahn, K. F., & Goldenberg, E. N. (1991). Women Candidates in the News: An Examination of Gender Differences in US Senate Campaign Coverage. *Public Opinion Quarterly*, 55(2), 180-199.
- Lamb, A. C. (1998). *Fair game: Canadian editorial cartooning*. (Mémoire de maîtrise), The University of Western Ontario (Canada), Ann Arbor. Retrieved from http://www.collectionscanada.gc.ca/obj/s4/f2/dsk2/tape15/PQDD_0024/MQ30679.pdf
- La Croix. (2018). Acier, Donald trump engage un virage protectionniste. La Croix. Repéré à <https://www.la-croix.com/Monde/Donald-Trump-engage-virage-protectionniste-2018-03-09-1200919387>
- Lemieux, M.-A. (2016). Quand la télévision prend sa revanche sur Donald Trump, *Journal de Montréal*. Repéré le 31 novembre 2017, à <http://www.journaldemontreal.com/2016/10/11/quand-la-television-prend-sa-revanche-sur-donald-trump>

Lalancette, M. Small, T. et M. Pronovost. (à paraître en 2019) Trolling Stephen Harper:

Internet Memes as Online Activism. Dans M. Lalancette, Raynauld, V. et E. Crandal, (dirs). *What's #Trending In Canadian Politics? Understanding Transformations in Power, Media, and the Public Sphere*, Vancouver : UBC Press, 18 pages.

Le Devoir. (s.d.). *Le Devoir*. Repéré le 12 juin 2017, à <http://www.ledevoir.com/le-devoir/le-devoir>

Le Devoir. (2016, 12 octobre). Trump serait un président «dangereux» sur la scène internationale. *Le Devoir*. Repéré à <http://www.ledevoir.com/international/etats-unis/482025/trump-serait-un-president-dangereux-sur-la-scene-internationale>

Le Parisien (2015) États-Unis: Trump s'explique, mais ne s'excuse pas pour des propos jugés sexistes. *Le Parisien*. Repéré à <http://www.leparisien.fr/flash-actualite-monde/etats-unis-trump-s-explique-mais-ne-s-excuse-pas-pour-des-propos-juges-sexistes-09-08-2015-5000245.php>

L'Express. (2017). Trump retire les États-Unis de l'accord-climat: réactions étrangères. *L'Express*. Repéré à https://www.lexpress.fr/actualites/1/actualite/trump-retire-les-usa-de-l-accord-climat-les-reactions-etrangeres_1914004.html

Le Parisien (2016) Donald Trump, la force brute qui a changé la politique américaine. (2016, 21 juillet). *Le Parisien*. Repéré à <http://www.leparisien.fr/flash-actualite-monde/donald-trump-la-force-brute-qui-a-change-la-politique-americaine-21-07-2016-5984469.php>

Le camp Clinton accuse Trump d'incitation à la violence. (2016). *Radio-Canada*. Repéré le 12 mars 2017, à <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/796972/donald-trump-hillary-clinton-armes-incitation-violence>

Le torchon brûle entre Trump et le Parti républicain. (2016, 11 octobre). *Le Soleil*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/le-soleil/actualites/dossiers/elections-americales/201610/11/01-5029275-le-torchon-brule-entre-trump-et-le-parti-republicain.php>

Le Soleil. (2016, 11 octobre). Le torchon brûle entre Trump et le Parti républicain. Le Soleil. Repéré à <http://www.lapresse.ca/le-soleil/actualites/dossiers/elections-americales/201610/11/01-5029275-le-torchon-brule-entre-trump-et-le-parti-republicain.php>

Le Monde. (2016). Donald Trump fait le lien entre immigration et terrorisme après l'attentat de New York. Le Monde. Repéré à http://www.lemonde.fr/elections-americales/video/2016/09/20/donald-trump-fait-le-lien-entre-immigration-et-terrorisme-apres-l-attentat-de-new-york_5000583_829254.html

Le Journal de Montréal. (2016). Trump: seuls les pro-armes peuvent stopper Clinton. Le Journal de Montréal. Repéré à <http://www.journaldemontreal.com/2016/08/09/trump-seuls-les-pro-armes-peuvent-stopper-clinton>

Le Journal de Montréal. (2016). Politique étrangère: un grand saut dans l'inconnu avec Trump. Le Journal de Montréal. Repéré à <http://www.journaldemontreal.com/2016/11/10/politique-etrangere-un-grand-saut-dans-linconnu-avec-trump>

Levenson, C. (2016). L'ancien leader du Ku Klux Klan appelle à voter pour Trump. The Slate. Repéré à <http://www.slate.fr/story/114665/ancien-leader-ku-klux-klan-voter-trump>

- Le Cours, R. (2016). Trump, l'Aléna et le Canada. *La Presse* +. Repéré à http://plus.lapresse.ca/screens/bdb7018d-2b65-465b-9b2d-1dd076a24563__7C__0.html
- Le Monde (2015) Remarques sexistes : le candidat républicain Donald Trump est-il allé trop loin ? (2015, 9 août). *Le Monde*. Repéré à http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2015/08/09/remarques-sexistes-le-candidat-republicain-donald-trump-est-il-alle-trop-loin_4717624_3222.html
- Marissal, V. (2016, 12 octobre). Trump, femmes, impôts et ... nous. *La Presse* +. Repéré à http://plus.lapresse.ca/screens/0602b950-d955-41c8-a8e2-0a5548b511ad%7C_0.html
- McDevitt, M., & Ferrucci, P. (2018). Populism, Journalism, and the Limits of Reflexivity: The Case of Donald J. Trump. *Journalism Studies*, 19(4), 512-526
- Merdrignac, M. (2017, 14 juin). Trump pourrait-il utiliser l'arme nucléaire ? L'édition du soir. Repéré à <https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/data/1947/reader/reader.html#!preferred/1/package/1947/pub/2291/page/4>
- Meloche-Holubowski, M. (2017). La guerre de Donald Trump contre les médias s'envenime. *Radio-Canada*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1043295/guerre-donald-trump-medias-journalisme-presse>
- Meeks, L. (2012). Is She “Man Enough”? Women Candidates, Executive Political Offices, and News Coverage. *Journal of Communication*, 62(1), 175-193.
- Maire, J. (2015). Dark Vader et Donald Trump, même combat. *Télérama*. Repéré le 12 avril, 2017, à <http://www.telerama.fr/medias/dark-vador-et-donald-trump-meme-combat,135453.php>

- Mignard, F. (2011). Le naufrage de Gulliver. aVoir-aLire. Repéré à <https://www.avoir-alire.com/les-voyages-de-gulliver-2010-la-critique>
- Moisi, D. (2016). Trump et la fin de la démocratie. Les Echos. Repéré à https://www.lesechos.fr/23/09/2016/lesechos.fr/0211322088378_trump-et-la-fin-de-la-democratie.htm
- Métral, E. (2016). Élections américaines : l'âne et l'éléphant, symboles des démocrates et des républicains. Le Figaro. Repéré à <http://www.lefigaro.fr/elections-americaaines/2016/02/23/01040-20160223ARTFIG00094-elections-americaaines-l-ane-et-l-elephant-symboles-des-democrates-et-des-republicains.php>
- Moliner, P. (2016). De la théorie du noyau central à la théorie du noyau matrice. *Papers on Social Representations*, 26(2), 3.1-3.13.
- Negura, L. (2006). L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales. *Sociologies*. Repéré le 10 février 2017, à <http://sociologies.revues.org/993>
- Neveu, E. (2002). The Four Generations of Political Journalism Political Journalism. *New Challenges, New Practices* (pp. p. 22-44): Routledge.
- Nyahoho, E., et Proulx, P. P. (2006). Le commerce international : théories, politiques et perspectives industrielles (3e éd.). Québec, Québec: Presses de l'Université du Québec.
- NZA.TV (2016) Donald Trump : «Certains Africains sont des imbéciles, paresseux, bons qu'à faire l'amour, manger et voler». (2016). *NZA.TV*. Repéré le 28 mars2017, à <http://nzatvafrica.com/donald-trump-certains-africains-imbeciles-paresseux-bons-qua-manger-faire-lamour-voler/>

- Nelson, T. E., & Willey, E. A. (2001). Balance: A Political Psychology Perspective. In Stephan D. Reese, Oscar H. Gandy Jr., & A. E. Grant (Eds.), *Framing public life perspectives on media and our understanding of the social world* (pp. 245-267). Mahwah, New Jersey Lawrence Erlbaum Associates.
- Parfitt, T. (2016). Donald Trump's sexist comments SLAMMED by wife Melania and running mate Pence. The Daily Express. Repéré à <https://www.express.co.uk/news/world/719100/Donald-Trump-Melania-Mike-Pence-US-election-2016-Hillary-Clinton>
- Paris, G. (2016). Trump, officiellement candidat des républicains, veut être « la voix » des oubliés. Le Monde. Repéré à https://www.lemonde.fr/elections-americales/article/2016/07/22/donald-trump-prononce-son-premier-discours-de-candidat-officiel-a-la-presidence_4972993_829254.html
- Plait, P. (2015). Ben Carson: Evolution Is Satanic and the Big Bang Is a Fairy Tale. The Slate. Repéré à <http://www.slate.com/technology/2018/05/elon-musks-attempt-to-discredit-the-media-is-dangerous-even-if-hes-joking-about-the-whole-pravda-thing.html>
- Powell, C. (2016). Secret Service BREAKS SILENCE on Trump's Assassination Threat Against Hillary! BlueDot Daily. Repéré à <http://www.bluedotdaily.com/secret-service-breaks-silence-on-trumps-assassination-threat-against-hillary/>
- Philippe, R. (2005). La caricature, le dessin de presse et le dessin d'humour en France, de la révolution à nos jours, *École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques(Enssib)*. Repéré le 3 juin 2017, à <http://enssibal.enssib.fr/bibliotheque/documents/dessid/rrbriviere.pdf>

- Pigeon, M. (2010). La caricature éditoriale dans le *Devoir* et the *Montreal Star* entre 1960 et 1976, *Université du Québec à Montréal (UQAM)*. Repéré le 4 juin 2017, à <https://histoire.uqam.ca/upload/files/Mathieu%20Pigeon.pdf>
- Postmedia. (2017). Postmedia Network Inc. Repéré à <http://www.postmedia.com/>
- Pollard, A. (1970). *Satire*. London: Methuen.
- Pottier, J.-M. (2016). Quand Trump parlait d'«attraper les femmes par la chatte», *The Slate*. Repéré le 26 juin 2017, à <http://www.slate.fr/story/125196/trump-video-propos-sexistes>
- Power Corporation du Canada. (2016). Profil et mission, *Power Corporation du Canada*. Repéré le 7 mars, 2017, à <https://www.powercorporation.com/fr/a-propos/profil-et-mission/>
- Prudencio, J. (2016). Voici comment le Canada sera affecté si Trump gagne l'élection présidentielle américaine, *Narcity*. Repéré le 25 juin 2017, à <https://www.narcity.com/ca/qc/montreal/nouvelles/voici-canada-sera-affecte-trump-gagne-lelection-presidentielle-americaine>
- Québecor. (2017). Page d'accueil. Repéré le 4 juin 2017, à <http://www.quebecor.com/>
- Radio-Canada. (2016, 9 août). Le camp Clinton accuse Trump d'incitation à la violence. Radio-Canada. Repéré à <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/796972/donald-trump-hillary-clinton-armes-incitation-violence>
- Renaut, A. (2016, 30 mars). Donald Trump suggère de punir les femmes qui avortent, *Le Devoir*. Repéré à <http://www.ledevoir.com/international/etats-unis/466856/etats-unis-donald-trump-suggere-de-punir-les-femmes-qui-avortent>

- Revise, N., et Cartillier, J. (2016). Trump revoit 40 ans de politique chinoise, *Le Devoir*. Repéré à <http://www.ledevoir.com/monde/etats-unis/486271/trump-a-parle-avec-la-presidente-de-taiwan-et-risque-la-colere-de-pekina>
- Reist, W., et Trimble, L. (2018). A Thing of Humour? Exploring Gender and Hostile Humour in Alberta Political Cartoons, Paper presented to the 2018 Canadian political science association conference, Université de Regina, Saskatchewan.
- Richer, J. (2016, 10 août). Couillard s'inquiète de la montée du protectionnisme aux États-Unis. *Le Devoir*. Repéré à <https://www.ledevoir.com/economie/477368/couillard-s-inquiete-de-la-montee-du-protectionnisme-aux-etats-unis>
- Roche, D. (2016). Stephen King: Donald Trump Is Cthulhu But His Hair Hides His Tentacles. *Contemptor*. Repéré à <http://contemptor.com/2016/09/14/stephen-king-donald-trump-is-cthulhu-but-his-hair-hides-his-tentacles/>
- Raynauld, V., et Turcotte, A. (2018). "Different Strokes for Different Folks": Implications of Voter Micro-Targeting and Appeal in the Age of Donald Trump. In *Political Marketing in the 2016 US Presidential Election* (pp. 11-28). Cham, Suisse: Palgrave Macmillan.
- Schlüpmann, J. (2007). Histoire de la caricature et du dessin satirique, *Aleph99*. Repéré le 7 mars 2017, à <https://www.aleph99.info/Histoire-de-la-caricature-et-du.html>
- Schudson, M., et Mukerji, C. (1991). La culture populaire. *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, 13(4), 21-34.

- Sermondadaz, S. (2016). Élection présidentielle américaine : Hillary Clinton et Donald Trump face aux sciences, *Science et Avenir*. Repéré le 24 mai 2017, à https://www.sciencesetavenir.fr/politique/elections-presidentielles-americaines-hillary-clinton-et-donald-trump-face-aux-sciences_105110
- Sirois, A. (2016, 16 octobre). Trump et les vierges offensées, *La Presse*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/debats/201610/13/01-5030031-trump-et-les-vierges-offensees.php>
- Simon, C. (2016). Le printemps érable dans la mire des caricaturistes des quotidiens québécois : tourner en dérision la contestation (Essai de maîtrise), Université du Québec à Trois-Rivières. Repéré à https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/docs/FWG/GSC/Publication/1707/57/3758/1/79842/11/F_1847693501_SIMC18628917_Essai_final.pdf
- Studer, E. (2016). Le lobby de l'armement US derrière Donald Trump. Le Blog Finance. Repéré à <http://www.leblogfinance.com/2016/05/le-lobby-de-larmement-derriere-donald-trump.html>
- Thivillon, S. (2003). *La caricature dans les médias*. (Mémoire), Université Lumière Lyon II, Lyon, France. *Institut d'études politique*. Repéré à http://doc.sciencespo-lyon.fr/Ressources/Documents/Etudiants/Memoires/Cyberdocs/MFE2003/thivillon_s/pdf/thivillon_s.pdf
- Turgeon, A. (2015). Présentation : Le Québec mis en caricatures : humeurs et humour d'une société à travers le temps. *Recherches sociographiques*, 56(1), 10-21.
- Tremblay, M., & Bélanger, N. (1997). Femmes chefs de partis politiques et caricatures éditoriales : l'élection fédérale canadienne de 1993. *Recherches féministes*, 10(1), 35-75.

- Trump «disqualifié» depuis le premier débat, estime Fidel Castro. (2016, 9 octobre). *La Presse*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/international/dossiers/maison-blanche-2016/201610/09/01-5028880-trump-disqualifie-depuis-le-premier-debat-estime-fidel-castro.php>
- Trump attaqué sur l'immigration par ses rivaux. (2016). *TVA Nouvelles*. Repéré le 27 juin, 2017, à <http://www.tvanouvelles.ca/2016/02/25/dixieme-debat-republicain-donald-trump-et-les-autres>
- Trump serait un président «dangereux» sur la scène internationale. (2016, 12 octobre). *Le Devoir*. Repéré à <http://www.ledevoir.com/international/etats-unis/482025/trump-serait-un-president-dangereux-sur-la-scene-internationale>
- TVA Nouvelles. (2016). Trump, un risque pour l'économie canadienne. Repéré à <http://www.tvanouvelles.ca/2016/11/04/trump-un-risque-pour-leconomie-canadienne>
- Vinet, F. (2012). L'éthique de la caricature. *Conseil de presse du Québec*. Repéré le 4 juin 2017, à <http://conseildepresse.qc.ca/actualites/chroniques/lethique-de-la-caricature/>
- Vividata. (2015). À propos de nous - Vividata, *Vividata*. Repéré le 4 juin 2017, à <https://vividata.ca/fr/about/>
- Voorhees, J. (2016). All of Donald Trump's Birther Tweets, *The slate*. Repéré le 3 mars, 2017, à http://www.slate.com/blogs/the_slatest/2016/09/16/donald_trump_s_birther_tweets_in_order.html
- Wikipédia. (2018). Haaretz, Wikipédia. Repéré le 30 août 2018, à <https://fr.wikipedia.org/wiki/Haaretz>
- Zaremski, M. J. (2017). Trump's Mental Disorder-It's Time The Media Investigates. *The Huffington Post*. Repéré à https://www.huffingtonpost.com/miles-j-zaremski/trumps-mental-disorder-it_b_10337952.html

Références des figures étudiées :

- Bengough, J.W. (1873, 26 septembre). We in Canada seem to have lost all idea of justice, honour, and integrity. [Caricature]. *The Mail*.
- Badeaux, G. (2015, 18 novembre). Je ne reconnais plus mon Canada [Caricature]. La Presse. Repéré à <http://www.lapresse.ca/photos/caricatures/201511/15/12-14762-caricatures-du-15-au-21-novembre-2015.php#1090992-18-novembre>
- Chappatte, P. (2017, 10 avril). The bright side: Trump is finally interned. [Caricature]. *The New York Times*. Repéré à <https://www.nytimes.com/section/opinion?action=click&pgtype=Homepage®ion=TopBar&module=HPMiniNav&contentCollection=Opinion&WT.nav=page>
- (2016, 9 novembre). *Trumpocalypse – Édition spéciale Trump* [Photographie]. Libération. Récupéré de <https://boutique.liberation.fr/products/trumpocalypse-edition-speciale-09-novembre-2016>.
- (2016, 9 novembre). *W.T.F. – Édition spéciale Trump* [Photographie]. The Daily Telegraph. Récupéré de <https://www.businessinsider.com.au/sydneys-daily-telegraph-has-a-brilliant-front-page-capturing-what-even-conservatives-think-about-trump-2016-11> Copyright 2016 par The Daily Telegraph.
- Côté, A. (2016, 11 août). Trump a-t-il lancé un appel à user de violence envers Hillary? [Caricature]. La Presse. Repéré à <http://www.lapresse.ca/photos/le-soleil/201608/01/12-17281-caricatures-aout-2016.php#1242713-caricature-11-aout>
- Côté, A. (2016, 31 mai). La théorie de l'évolution. [Caricature]. La Presse. Repéré à <http://www.lapresse.ca/photos/le-soleil/201605/31/12-16773-caricatures-juin-2016.php#1214725>
- Côté, A. (2016, 29 février). Finalement on s'est trompés, il n'y a pas de vie intelligente sur cette planète! [Caricature]. La Presse. Repéré à <http://www.lapresse.ca/photos/le-soleil/201602/29/12-15719-caricatures-mars.php#1151995>
- Côté, A. (2016, 6 décembre). La politique étrangère... [Caricature]. La Presse. Repéré à <http://www.lapresse.ca/photos/caricatures/bado/201612/01/12-18291-les-caricatures-de-bado-decembre-2016.php#1312272-6-decembre-2016>

- Côté, A. (2016, 21 octobre). Le système est truqué ! [Caricature]. La Presse. Repéré à <http://www.lapresse.ca/photos/caricatures/bado/201610/13/12-17856-les-caricatures-de-bado-octobre-2016.php#1284709-21-octobre-2016>
- Côté, A. (2016, 17 novembre). Cop21 [Caricature]. La Presse. Repéré à <http://www.lapresse.ca/photos/caricatures/bado/201610/31/12-18029-les-caricatures-de-bado-novembre-2016.php#1301248-17-novembre-2016>
- Clement, G. (2016, 11 août). Donald Trump hinting that gun advocates should target Hillary Clinton [Caricature]. The National Post. Repéré à <http://nationalpost.com/author/gclementnp/page/7>
- Clement, G. (2016, 13 octobre). Remember... you need to reach out to, but not actually touch, women [Caricature]. The National Post. Repéré à <http://nationalpost.com/author/gclementnp/page/4>
- Clement, G. (2016, 13 juin). I was right... ban Muslims... more bombings [Caricature]. The National Post. Repéré à <http://nationalpost.com/author/gclementnp/page/10>
- Clement, G. (2016, 19 septembre). It was definitely a terrorist attack, sir [Caricature]. The National Post. Repéré à <http://nationalpost.com/author/gclementnp/page/6>
- Clement, G. (2016, 1^{er} mars). Oh... you mean that KKK! [Caricature]. The National Post. Repéré à <http://nationalpost.com/author/gclementnp/page/14>
- Delatri, A. (1990, 18 août). [Caricature]. *Le Nouvelliste*.
- Gable, B. (2016, juin). Elites under siege [Caricature]. The Globe and Mail Repéré à <https://www.theglobeandmail.com/opinion/editorial-cartoons-for-june-2016/article30204945/>
- Gable, B. (2016, décembre). One is reminded of the venerable ancient curse: 'May you live in interesting times' [Caricature]. The Globe and Mail Repéré à <https://www.theglobeandmail.com/opinion/editorial-cartoons-for-december-2016/article32954011/>
- Gable, B. (2016, mars). But tomorrow is another day... [Caricature]. The Globe and Mail Repéré à <https://www.theglobeandmail.com/opinion/editorial-cartoons-for-march-2016/article28920906/>

- Gable, B. (2016, mars). I don't think it suits me... [Caricature]. The Globe and Mail Repéré à <https://www.theglobeandmail.com/opinion/editorial-cartoons-for-march-2016/article28920906/>
- Gable, B. (2016, mars). Self-driving car [Caricature]. The Globe and Mail Repéré à <https://www.theglobeandmail.com/opinion/editorial-cartoons-for-march-2016/article28920906/>
- Gable, B. (2016, avril). Uncharted waters [Caricature]. The Globe and Mail Repéré à <https://www.theglobeandmail.com/opinion/editorial-cartoons-for-april-2016/article29446836/>
- Gable, B. (2016, avril). We live in interesting times [Caricature]. The Globe and Mail Repéré à <https://www.theglobeandmail.com/opinion/editorial-cartoons-for-december-2015/article27498042/>
- Gable, B. (2016, juin). Testing testing [Caricature]. The Globe and Mail Repéré à <https://www.theglobeandmail.com/opinion/editorial-cartoons-for-june-2016/article30204945/>
- Gable, B. (2015, juin). From waaay out there- breathtaking views beyond the limits of human understanding the world stands open-mouthed [Caricature]. The Globe and Mail Repéré à <https://www.theglobeandmail.com/opinion/editorial-cartoons-for-june-2015/article24705394/>
- Gable, B. (2016, novembre). 'Unleavable', 'Unsinkable' [Caricature]. The Globe and Mail Repéré à <https://www.theglobeandmail.com/opinion/editorial-cartoons-for-november-2016/article32562195/>
- Garneau, M. (2016, 11 novembre). Trump à la Maison-Blanche pour préparer la transition... [Caricature]. Le Devoir Repéré à <https://www.ledevoir.com/photos/galleries-photos/les-caricatures-de-garnotte-et-de-pascal/321592>
- Garneau, M. (2016, 11 novembre). Et tu voulais me parler d'effet de «serres»?... [Caricature]. Le Devoir Repéré à <https://www.ledevoir.com/photos/galleries-photos/les-caricatures-de-garnotte-et-de-pascal/323513>

- Garneau, M. (2016, 11 novembre). Va-t-il respecter le résultat ? [Caricature]. *Le Devoir* Repéré à <https://www.ledevoir.com/photos/galleries-photos/les-caricatures-de-garnotte-et-de-pascal/316597>
- Garneau, M. (2016, 14 juin). Les témoignages de solidarité affluent.... [Caricature]. *Le Devoir* Repéré à <https://www.ledevoir.com/photos/galleries-photos/les-caricatures-de-garnotte-et-de-pascal/285051>
- Garneau, M. (2016, 3 avril). Punisseur en chef [Caricature]. *Le Devoir* Repéré à <https://www.ledevoir.com/photos/galleries-photos/les-caricatures-de-garnotte-et-de-pascal?page=68>
- Moreau, C.-H. (1865, 25 février). La question [Caricature]. *Le Perroquet*. Repéré à http://eco.canadiana.ca/view/oocihm.8_06481_8/2?r=0&s=1
- Murphy, D. (1990, 5 septembre). Distincter than thou society. [Caricature]. *Province*, Vancouver
- Ygreck, A. (2016, 15 octobre). [Caricature]. *Le Journal de Montréal*. Repéré à <http://www.journaldemontreal.com/2016/10/15/la-caricature-dygreck>
- Ygreck, A. (2016, 13 octobre). Les environnementalistes sont inquiets... [Caricature]. *Le Journal de Montréal* Repéré à <http://www.journaldemontreal.com/opinions/ygreck/page/165>
- Ygreck, A. (2016, 10 novembre). Trudeau collaborera avec Trump [Caricature]. *Le Journal de Montréal*. Repéré à <http://www.journaldemontreal.com/opinions/ygreck/page/165>
- Ygreck, A. (2016, 15 octobre). [Caricature]. *Le Journal de Montréal*. Repéré à <http://www.journaldemontreal.com/2016/10/15/la-caricature-dygreck>